This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

296. a 6.

296 a. 6

LE SEAU ENLEVÉ,

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE,

Nouvellement Traduit de l'Italien du TASSONI.

TROISIÉME PARTIE.

A PARIS,
Chez PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR,
Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi,
ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LA SECCHIA I

POEMA

EROI-SATIRO-C

CANTO ONDE

I.

POICHÈ la fama al
prove
Mostrò l'infamie sue scoperte
E gli fece veder come si trove
Con la corona d'Atteone in fr
Contra la moglie irato in form
Si volse a vindicar l'ingiurie,
E per farle

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT ONZIE'ME.

DÈS que la Renommée, par mille preuves évidentes, eût convaincu le Comte de Culagne qu'il portoit ſur ſa tête " la couronne d'Actéon : enragé contre ſa femme, il réſolut de venger ſon front outragé ; & pour faire périr ſa perfide dans l'ignominie, il l'accuſa de poiſon & d'adultère. Cet éclat ne ſervit qu'à perſuader à toute l'armée ce qu'elle ne faiſoit que

La Couronne d'Actéon. Un jour que ce Fils d'Ariſtée étoit à la chaſſe, il vit Diane qui ſe baignoit dans une fontaine. Cette Déeſſe bégueule, fâchée de ce qu'il eût regardé ſes attraits tout nus, le métamor-

La disfida, s'unirò in suo favore,
E feron sì, che la sua causa presa
E terminata fù senza rigore;
Anzi perch'ei serviva in quella imp
Contra Bologna, e'l Papa suo signo
Fù scarcerato come Ghibellino
Senza fargli pagar pur un quattrino.

VI.

Sciolto ch'ei fù, rivolse ogni pen
A la battaglia pronto, e risoluto:
Preparò l'armi, e preparò il destrie
Ne consiglio aspettò ne chiese ajut
Poco dianzi da Roma un cavaliero
Nel campo Modanese era venuto
Di casa Toscanella, Attilio detto;
E fù da lui per suo padrino eletto.

VII.

Questi era un tal piccin pronto, e
Inventor di facezie, e astuto tanto
Che non fù mai Giudeo sì scaltro e
Che non perdesse in paragone il va
Uccellava i Poeti, e per diporto
Spesso n'avea qualche adunata a ca
Ma con modi sì lesti e sì faceti,
Che tutti si partian contenti, e lieti

ouverain, il fut tiré de priſon ſans qu'il
i en coûtât un ſol. Se voyant libre, il
nge ſérieuſement à ſe battre ; il prépare
n cheval, met ſes armes en état, & ne
mande ni ſecours, ni conſeils.

Peu de jours auparavant, étoit arrivé de
ome au camp des Modenois, un cavalier
: la famille des Toſcanelle, nommé At-
ius, que Titta choiſit pour ſon parrain.
étoit un petit homme vif, adroit, pétri
: gentilleſſes, plus fin, plus ruſé que tous
s Juifs ; il railloit volontiers les Poëtes,
en avoit ſouvent à ſes côtés, pour ſes
enus plaiſirs. Il les badinoit avec tant
grace & de légéreté, qu'ils ne le quit-
ient jamais que joyeux & contens. Il ne
toit pas diſtingué dans quelque fait d'ar-
:s, parce que, de ſon tems, on ne ſe
ttoit à Rome qu'à coups de poings, le
ouverneur châtiant ceux qui tiroient l'é-
e. Mais le Toſcanelle eut un cœur de
land, & il vouloit faire une campagne,
r la raiſon qu'il n'étoit pas trop en ſû-
é contre les Sbirres, ayant dans certaine

Ma egli ebbe un cor d'Orlando, c
D'ire a la guerra, perchè dubitava
De' Sbirri avendo in certo ſuo accic
Scardaſſata la tigna a un inſolente.

IX.

Il Conte allor, che vide al vent
Tutti i diſegni, e'l ſuo penſier fall
Cominciò con gli amici a configli
Se v'era modo alcun di far la pace.
Vorrebbe aver taciuto, e ritrovarſi
Fuor de la perigliosa impreſa auda
Che ſente il cor che teme e ſi ritira
E manca l'ardimento in mezzo a l'i

X.

occurrence [1] caſſé la tête à un de ces marouffles.

Le Comte trompé dans ſon projet, conſulta ſes amis pour en tirer quelque expédient qui aſſoupît la querelle. Il voudroit s'être tu, & ſe voir dégagé d'une ſi périlleuſe affaire : le courage l'abandonne, & malgré tout ſon dépit, il ſent ſon cœur palpiter & ſe retrécir. Le Comte de Micene, Gerard, Manfrede, & le brave Roldan, le Potta lui-même, tâchent de le raſſurer, & lui font enviſager diſtinctement l'opprobre dans lequel il tomberoit. Ils lui promettent tous qu'ils ne le quitteront pas ; que, dès qu'ils ſeront aux priſes, auſſi-tôt ils les ſepareront. Ces diſcours remirent un peu le Comte, & il jetta les yeux ſur le

---

Caſſé la tête à un de ces Marouffles. C'eſt à Rome un acte de bravoure inſigne de roſſer d'importance quelque Sbirre ou quelque Cocher de Fiacre. Il n'eſt point de ſuperlatif capable d'exprimer l'impudence & l'effronterie de ces Coquins. Les gens de cette eſpéce ſont de même dans les rues de Londres. Un Milord eſt ſouvent obligé de faire le coup de poing avec ces Martauts, & il ſe couronne de gloire lorſqu'il peut les terraſſer & les rouer de coups.

Canto
ino
io.

:a grai

:e,
;
te
equef
iria ter
inſiem

:dente;
ovea,
mente
:a,
:nte
tea;
fremer
ingend

lontar
atto,
ia in n
: ratto

nte de Saint-Valentin, pour qu'il lui ît de parrain. Ce Comte, grand eſcri- ır, lui enſeigna comment il falloit por- , parer les plus difficiles bottes ; il exa- ıa, piece par piece, l'armure du cham- n ; mais cent arſenaux armeroient-ils :z un poltron qui craint juſqu'à ſon bre ?

Pendant la nuit qui devoit précéder le nbat, le Comte troublé, ſongeant au il mortel qu'il alloit courir, prit dere- :f la très-forte envie d'eſſayer tous les yens de s'en exempter. Avant la pointe jour, il appelle ſes gens, il fait des ıtorſions, & dit qu'il reſſent une colique ffable. Valentin, qui ronfloit près de- , ſe réveille en ſurſaut ; Bertoc, ſon ıyer, accourt avec une lanterne & des viettes chaudes. Le barbier du village, le Sacriſtain de Saint-Ambroiſe, arri- ıt en même-tems. Le prévoyant barbier, truit de la ſource du mal, prépare auſſi- un reméde. Le Comte, pour ne donner :un ſoupçon, le prit tout doucement, & montra ſoulagé ; mais feignant bientôt

Cheto ſe'l preſe, e ſi moſtrò conte
Ma fingendo che poi non feſſe eff
Ne prendeſſe il dolore alleggiame
Chiamò gli amici e i ſervidori al
E diſſe che volea far teſtamento;
Onde mandò per Mortalin Notajc
Che venne con la carta e'l calama

XV.

La prima coſa laſciò l'alma a I
E'l corpo a la Città di Salinguerra
Dov'era nato; e per legato pio
Danari in banco, e quantità di te
Indi tratto da folle e van deſio,
A diſpenſar gli arredi ſuoi di guer

après qu'il n'opéroit point & que ſes douleurs augmentoient, il fit approcher de ſon lit ſes amis, ſes domeſtiques, dit qu'il vouloit faire ſon teſtament, & envoya chercher le Notaire Mortalin, qui vint d'abord avec ſon écritoire & ſon papier. Le Comte en premier lieu réſigna ſon ame à ſon Créateur. Il laiſſa ſon corps à " la ville de Salinguerre où il étoit né, & fit quelques legs pieux en argent & en fonds de terre. Enſuite, follement épris de ſon attirail guerrier, il légua ſon bouclier au Soudan d'Egypte, ſa lance au Kam des Tartares, ſon épée à l'Empereur Frédéric, au Peuple Romain ſon corſelet, à la Reine de la mer Adriatique, l'honneur de notre ſiécle, un gantelet & un braſſart, l'autre échut à la " ville de la Fleur; l'Empereur des Grecs eut ſon caſque; pour le panache, il tomboit de droit au Seigneur de Cornouaille; & la ville du Potta hérita de

La ville de Salinguerre. Ferrare.

La Ville de la Fleur. On appelle ainſi la ville de Florence à cauſe d'un Lys qu'elle porte dans ſes armes.

Ricadeva al Signor di Corn

XVII.

Lasciò l'onore a la città d
Poi fè del resto il suo Padrin
D'intorno al letto suo s'era ri
Gran turba intanto, chi a sed
Fra quali stando il buon Rold
Che non prestava a le sue cia
Gli diceva a l'orecchia tratto
Conte, tu sei vituperato a fa

XVIII.

Non vedi che costor t'han c
Che per tema tu fai de l'amma
Salta sù presto

:e qui reſtoit fut le partage

nombreuſe s'étoit attroupée
les uns aſſis, les autres de-
ve Roldan, qui ſe trouvoit
ſainement de toutes les gri-
ıte, & lui diſoit à l'oreille :
ıhonoré pour jamais ; ne vois
ı t'a pénétré ? qu'on connoît
r lâcheté que tu feins d'être
ıéſite point davantage, leve-
ı rougir tous ceux qui t'ap-
« Le Comte fait ſemblant
lever ; mais c'eſt une choſe
ın aventure ſe répand dans
& chacun en rit. Renope,
re au lit, lui envoya un page
qu'elle l'attendoit, qu'elle
npagner & le ſervir, perſua-
ımporteroit d'une façon dont
orifier. Cette ambaſſade perça
onneur & la couardiſe firent
ns ſon cœur. Il ſe met ſur
lit que la faveur de ſa belle
louleurs. Il veut s'habiller,

XIX.

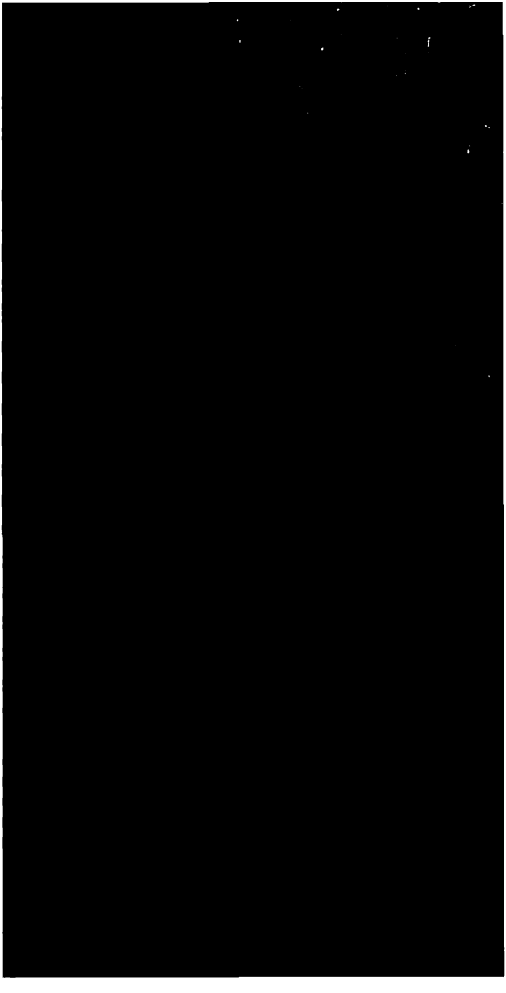
Di tenda in tenda in tanto era vo
La fama di quell'atto, e ognun rid
Renoppia, che non era ancor leva
Un paggio gli mandò, che gli dice
Che ſtava per ſervirlo apparecchiat
E accompagnarlo in campo; e ben
Ch'egli ſi porterebbe in tal maniera
Ch'ella n'avrebbe poſcia a gire alti

XX.

Queſt'ambaſciata gli trafiſſe il c
E deſtò la vergogna addormentata
E cominciaro in lui viltà ed onore
A combatter la mente innamorata
S'alza a ſedere, e dice che'l dolore
Mitigato ha il favor de la ſua ama
E s'adatta a veſtir; ma la viltade
Finge che'l dolor torni, e giù rica

XXI.

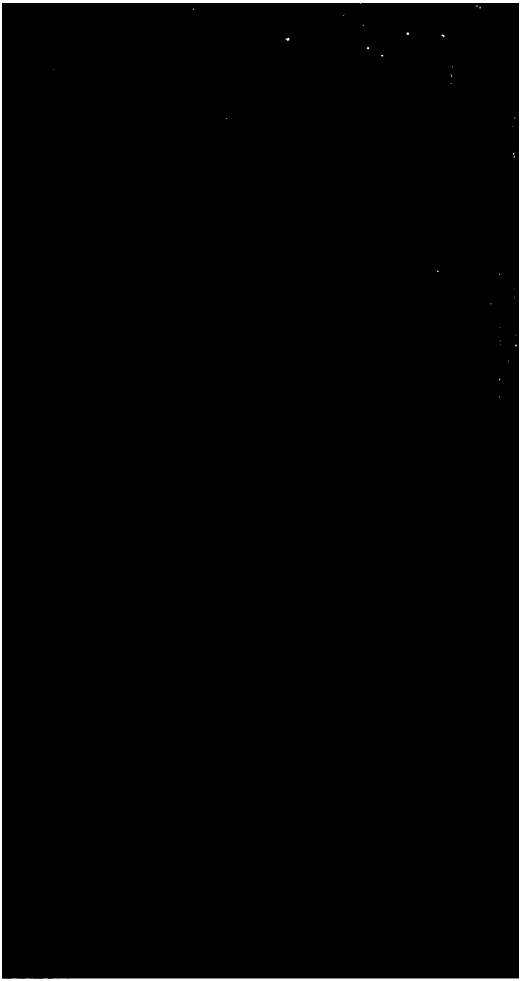
E la Pittrice già de l'Oriente,
Pennelleggiando il ciel de' ſuoi col
Abbelliva le ſtrade al dì naſcente;
E Flora le ſpargea di vaghi fiori;
Quindi uſciva del Sole il carro arde
E di raggi, e di luce, e di ſplendo



Conobbe il mal che l'infelice av
E fattoſi recare un fiaſco pieno
Di vecchia e delicata malvagia,
Gli ne fece aſſaggiar tre gran bi
Ed ei pronto gli bebbe, e volen

XXIII.

Cominciò il vino a lavorar pi
E a riſcaldar il cor timido e vil
E a mandar al cervel più di lont
Stupido, e incerto, il ſuo vapo
Onde il Conte gridò, ch'era gia
Che'l dolor gli avea tolto il vin
E balzando del letto, i panni ch
E toſto ſi veſtì l'uſato arneſe.



Or mentre s'arma, ecco Re
E'l coraggio gli addoppia, e l
Che con dolci parole e luci pie
D'amor, gli fa d'accompagnar
Egli che'l foco acceſo ha ne le
Commoſſo da deſio fuor di ſper
E da furor di vino, ambo i gin
A terra inchina, e dice a que' b

XXVI.

O del cielo d'Amor ridenti ſte
Onde de la mia vita il corſo pen
D'amoroſa fortuna ardenti e be
Ruote, dove mia ſorte or ſale,
Imagini del ſol! vive facelle
Di quel foco

" O brillantes étoiles du ciel d'amour,
us de qui dépend le cours de ma vie !
ıes charmantes & éclatantes où monte
deſcend mon ſort ! images du Soleil !
'es étincelles de cette douce flamme
ı embraſe les cœurs, & confond l'en-
ıdement ! aimables prunelles de mon
ıe ! purs miroirs où la beauté ſe con-
nple ! arcs-en-ciel d'où l'Amour dé-
che ſes traits brûlans ! je n'envie point
firmament ſes étoiles, quoiqu'il en
des milliers, & que vous n'en ayez
e deux. Comme aux rayons du ſoleil
terre s'ouvre, étale ſa robe de pour-
:; de même aux rayons de vos beaux
ıx, mon cœur s'épanouit, & ſe nour-
d'un eſpoir ſavoureux. Mon ame ſe
tache du terreſtre, s'éleve vers ſon
ıateur, & admire en vous les merveil-
de ſa main divine. Lumieres de ma

---

brillantes Etoiles du Ciel d'Amour. Toutes araiſons tirées de Pétrarque. Les Auteurs Italiens ziéme ſiécle imiterent fort bien en cela Petrar- mais ils n'eurent point les graces qui font par- :r à l'Amant de Laure beaucoup de ridicules.

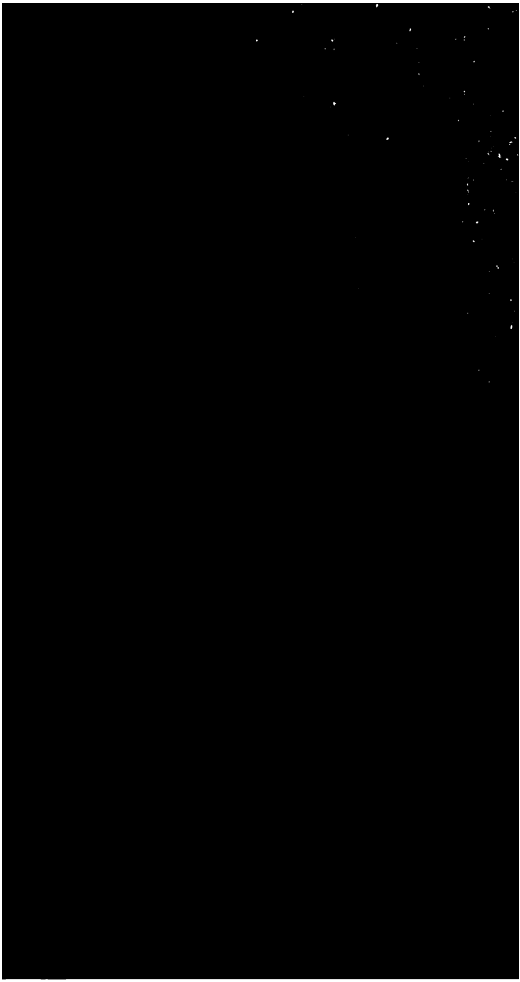
Ch'ei non invidia al Ciel le ...
Ben che ſian tante, e voi non più

XXVIII.

Come a i raggi del Sole arde d
La terra, e ſpiega la purpurea v
Così a i voſtri be' raggi arde il
E di vaghi penſier tutto ſi veſte
L'anima ſi ſolleva al ſuo fattore
E ammira in voi di quella man
Le meraviglie, e dal mortal ſi ſ
O de gl'occhi del Ciel luci più b

XXIX.

Rimiratemi voi con lieto cigl
O de la vita mia lumi fidati!

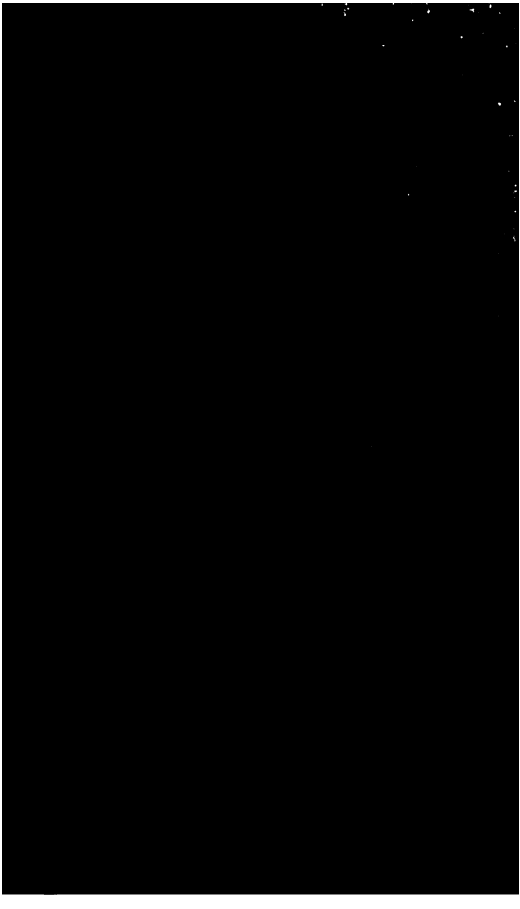


Si diverte da quei ch'egli
Ma Titta armato già dal
Con armi, e piume nere,
In campo era comparso a
Dal solo suo padrin, senz

XXX

La desiosa turba intenta
Che venga il Conte, e m
S'empiono i palchi intorno
Corona siede in sù le sbarr
E dà i casi seguiti omai so
Che'l Conte cede, e la sua
Quando a un tempo s'udir
Da quella parte, e'l padigl

XXXII

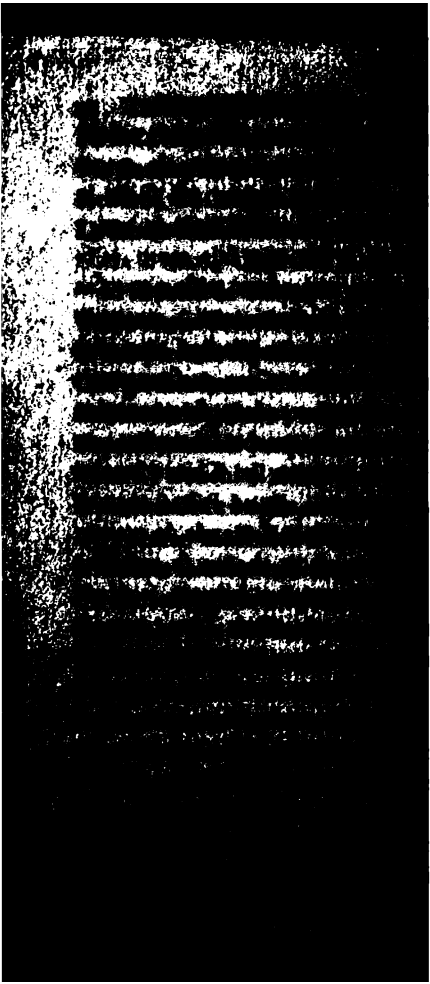


Gli va innanzi Renoppia, e
Gli porta; e'l buon Gherard
Il brando famofiſſimo e perfe
Di Don Chiſotto; e'l fodro h
Hà Voluce lo ſcudo; e feco
Roldan la lancia, e Giacopi

XXXIV.

L'altro hà Bertoldo; e l'un
Gli portano Lanfranco e Gal
E'l Conte Alberto in cima d
La cuffia da infodrar l'elmo d
Ma dietro a tutti, fuor del
L'Interprete Zannin venia di
Sopra d'un Aſinel portando i

ſe. La force du coup fait plier en arc
e & la poitrine du Comte ; la gour-
ſante, la viſiere s'ouvre ; il lâche la
, & perd les étriers. Il voit du rouge
on habit, » Ah ! je ſuis mort, s'é-
-t-il, en regardant triſtement ſes
ens ; mître, ſecourez-moi, ma voix
foiblit, je ſens mon ame qui veut s'en
r : où du ſecours. « Cent perſonnes ac-
nt, on l'emporte dans ſa tente plus
que vif ; on le couche ſur un lit, on
tache ſon armure. Le Chirurgien lui
ter ſon caſque, & un Prêtre accourt
le confeſſer. Tous ſes amis le croient
ment expirant, & chacun ſe reproche
ir fait combattre un homme ſi dénué
rce & de courage. Mais Titta, voyant
er ſon adverſaire, le tient pour mort.
verſe le camp au ſon des trompettes,
rejoindre ſes amis. Son cœur eſt ſi
: de cet avantage qu'il s'imagine, en
e valeur, pouvoir le diſputer au Dieu
Il deſcend de cheval, & avant de ſe
ner, il écrit à Rome qu'un Cavalier
lus diſtingués du pays, l'unique pour-



utant de vaillance & de force
l'avoit défié dans un combat
mais que lui, en préſence de
, il lui avoit, au premier
le corps d'outre en outre. Il
urier à // Gaſpar Salviani,
cadémie des Mancini, afin
eât d'en informer // les Fran-

---

ni. Ce fut un des plus intimes amis
t à Rome. Il étoit de l'Académie de
dée en 1600 par Paul Mancini, qui
e grandeur d'ame & de véritable éru-
riant avec Salviani que le Taſſoni
du Bourréau, qu'il lut en pleine
it une Satyre très-mordante. Ses
irent des reproches; & l'Erytrée qui
de ſes Ouvrages, s'écrie à ce ſujet:
oreille de l'homme peut entendre de
ue le nom du Bourreau? » *Quid tam auribus humanis accidere quam nomen*
aſſoni fait voir dans ſon Diſcours
eſt un des Miniſtres de la juſtice,
Potta; que ſon nom ſeul fait trem-
; qu'il eſt utile, néceſſaire, indiſ-
t gouvernement bien reglé, & que
flétriſſure pour lui de tuer des hom-
gens de guerre, dont la profeſſion
en tuent grand nombre avec bien
u'il n'en a.
s. Cette Famille, qui avoit diſtribué
dans un tems de diſette, portoit

che non era da por a tal e
Un uom privo di forza, e

XXXI

Ma Titta, poi che l'ave
Per morto riportar ne le fu
Paſſeggia il Campo a ſuon
Dove la parte ſua lieta l'a
Faſtoſo è ſi, che di valor
A Marte ſteſſo; e de l'arci
E ſcrive pria che difarmar
Eſpediſce un corriero in fr

XL.

Scrive ch'un Cavalier d'
Di quelle parti, uom tant

Signor de Nemi, e a due fratelli u
E a diverſi altri Cavalier Romani
Conti, Creſcenzi, Muti, e Ceſarii
E ne ſcriſſe anco a Monſignor Falc
E a lo Strozzi, e al Prior di Sant'A

XLII.

Che tutti diſſer poi, ch'egli era
Quando s'inteſe ciò ch'era ſeguito
In tanto avean ſpogliato il Conte
Dal terror de la morte inſtupidito
E gian cercando due Chirurghi a
Il colpo, onde dicea d'eſſer ferit
Ne ritrovando mai rotta la pelle
Ricominciar le riſa, e le novelle.

XLIII.

e. Le Comte leur disoit, » Regardez
:n, j'ai vu du sang ; ne me donnez
s de vaines espérances : mon ame est
:te, & prête à partir. « On apporte
abits, on les tourne, on les retourne,
on n'apperçoit rien qui ressemble à du
, hormis un ruban rouge qui serroit
ut de son habit, & qui s'étant détaché
oit jusqu'à la ceinture. A cette décou-
, chacun rit de bon cœur ; mais le
te regardant cet événement comme une
ır du ciel, leva les yeux, joignit les
s, & rendit sincérement graces à Dieu.
rdonna les graves, les multipliées of-
s qu'il avoit reçues de sa femme & de
ı ; fit vœu d'aller en pélerinage à Ro-
pour y visiter les Catacombes ; & re-
a pour jamais au métier de la guerre.
fit jadis, au siége de Ferrare, certain
:aine de fantassins, qui par poltron-
prit l'habit de Frere Capucin.
ne dirai point comment le Comte fut
ome, l'accueil que lui fit le Pape, les
ersations qu'il eut avec Sa Sainteté ;
conterai point les graces qu'il de-

Conobber tutti allor diſ
La ferita del Conte, e l
Egli accortoſi al fin di ch
S'era abbagliato, l'ha p
E ne ringrazia Dio, leva
Ambe le mani, e'l cor.c

XLV

E a Titta e a moglier ſ
Si ſcorda i falli lor ſi grav
E fa voto d'andar pellegri
A Roma a viſitar que' luo
E dare in tanto a la milizi
Come ancor fece un Capit
Sotto Ferrara a le ſtagion
Che per poltroneria ſ

manda, celles qu'il obtint ; je tairai de quelle maniere, ſans être invité, " il s'introduiſit familierement dans la maiſon d'un grand Seigneur, & comment, en dépit du maître, il ſe logea chez lui pendant cinq ſemaines, ſans diſcrétion, ſans pudeur. Je n'ai point aſſez d'éloquence pour faire un juſte récit de toutes ces belles choſes. Je reviens à Titta, qui, d'un air fier & dédaigneux, ſe promenoit dans tout le camp, entretenant un chacun de ſon combat, lorſqu'on vint l'avertir, & le convaincre, que la bleſſure du Comte s'étoit éclipſée en la cherchant. Tel qu'un balon, gonflé de vent & pouſſé dans les airs, s'il rencontre un fer pointu, retombe flaſque & mol ; ainſi le Romain ſuperbe, qui croyoit s'être rendu immortel, détrompé tout-à-coup, ceſſa d'être bouffi, & reſſembloit à un rat tombé dans l'huile. Son parrain, qui étoit adroit,

Il s'introduiſit familierement dans la maiſon d'un grand Seigneur. Ce fut dans celle du Cardinal Sacrati qui étoit de Ferrare. Cette Eminence qui ne pouvoit le ſupporter, eut beau le faire turlupiner par tous ſes Officiers, l'intrepide Culagne avoit reſolu de ne décamper qu'au bout de cinq ſemaines, il tint ferme.

Che verſi non ho io ta
Che baſtino a cantar ſi l
E torno a Titta , che gi
Poichè a la tenda ſua l'
Pel campo ſene già sbuſ
Con ſembianze ſuperbe
Quando accertato fù , c
Del Conte nel cercar s'
XLV
Qual leggiero pallon
Per le ſtrade del Ciel ſu
S'incontra ferro acuto ,
Si vide ricader vizzo e
Tale il Romano altier

" Teſti, qui ne hait pas médiocrement le Comte ; & je ferai enſorte qu'il immortaliſe ton nom dans ſes Vers. Il chantera tes exploits, tes amours ; il dira les beautés, les divins attraits qui embelliſſent " celle dont tu fais ton idole ; il contera " tes emprunts à uſure, les maiſons hypothéquées, les meubles que tu as mis en gage, pour lui donner des cadeaux ; il fera une riche énumeration des terres, des bois, des vignes dont tu t'es défait, pour plaire à ſes beaux yeux.

---

ne voit dans nos Campagnes briller ni l'or ni la pourpre, elles produiſent du moins pour te ceindre la tête, du Lierre & des Lauriers ».

Teſti qui ne hait pas médiocrement le Comte. Le Comte Bruſantin ſe mêloit de faire des Vers, & quoiqu'il n'en fît que de déteſtables, il fut préféré au Teſti pour une place vacante à l'Académie des Intrépides de Ferrare. Les intrigues de Culagne l'emporterent ſur tout le mérite de ſon Rival ; cet exemple ſe renouvelle tous les jours.

Celle dont tu fais ton idole. C'étoit une certaine Eſpagnole nommée *Dona Maria di Ghir*, qui faiſoit dans Rome l'honorable métier de Courtiſane, & qui mina de fond en comble le Romain Titta. Hercule Rinaldi, dans la premiere de ſes Satyres, fait mention de l'entiere ruine de ce Héros.

Tes emprunts à uſure. A Rome, quand on beſoin d'argent, pour ne pas donner l'Uſurier, on lui

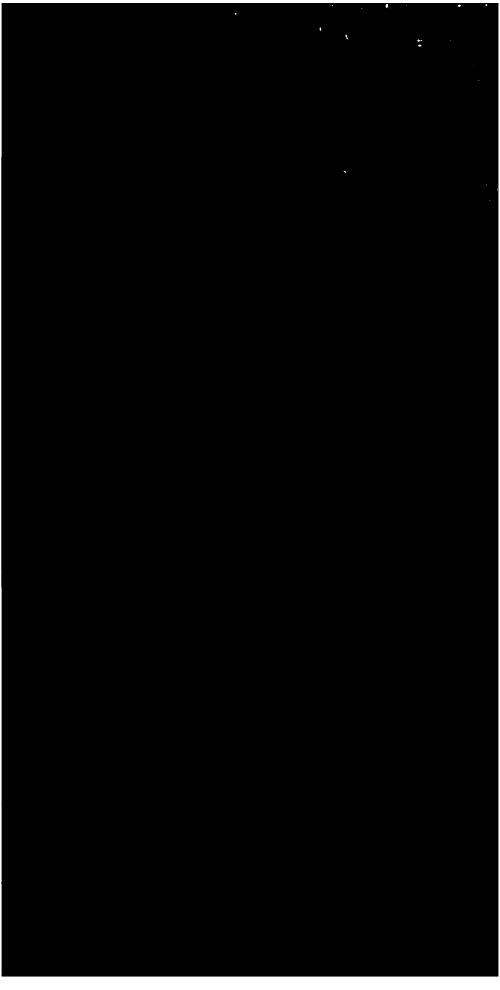
Povero e ignudo Amor ſe
Dipinſe con ragion l'antic
Che ſpoglia chi per lui s'a
E lo fà vago ſol di carne i

LIII

Frà i ſucceſſi d'amor ca
E l'impreſe c'hai fatte in
E con ſonori e bellicoſi c
Eternerà la tua memoria i
E già di rimirar la Fama
Trombeggiando volar di
E contra'l Papa di tua m
La bandiera ſpiegar de' r

LIV

Così ragiona il Toſca

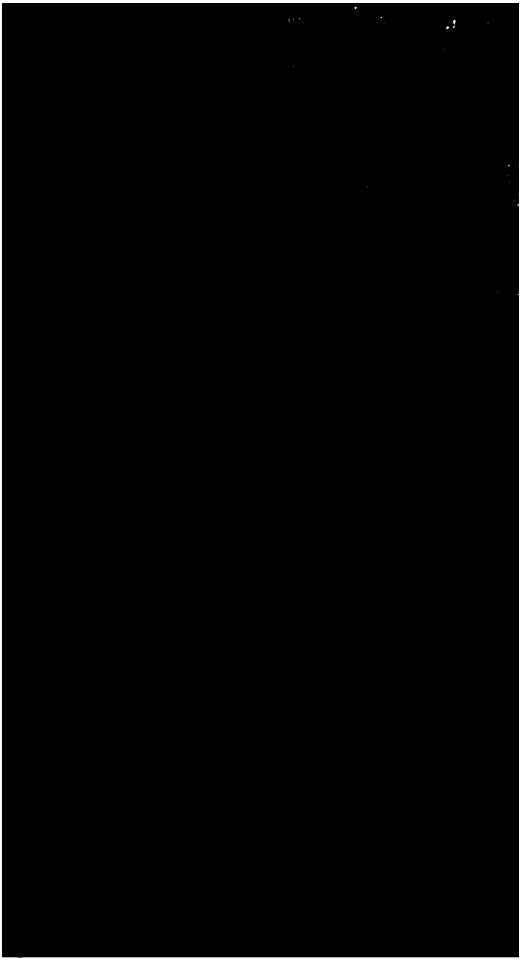


S'armò d'un giacco, e
L'andò subitamente a ritr
Il Conte a Sant' Ambrogi
E stava con quei preti a
Titta gli fece dir per un
Ch'uscisse fuor, che gli
Il Conte caricò la sua b
E s'affacciò di sopra a u

L V

E a Titta domandò

De faire mourir le Comt
Le voici au vrai. Un drôle
Comte, voulut dans Ro

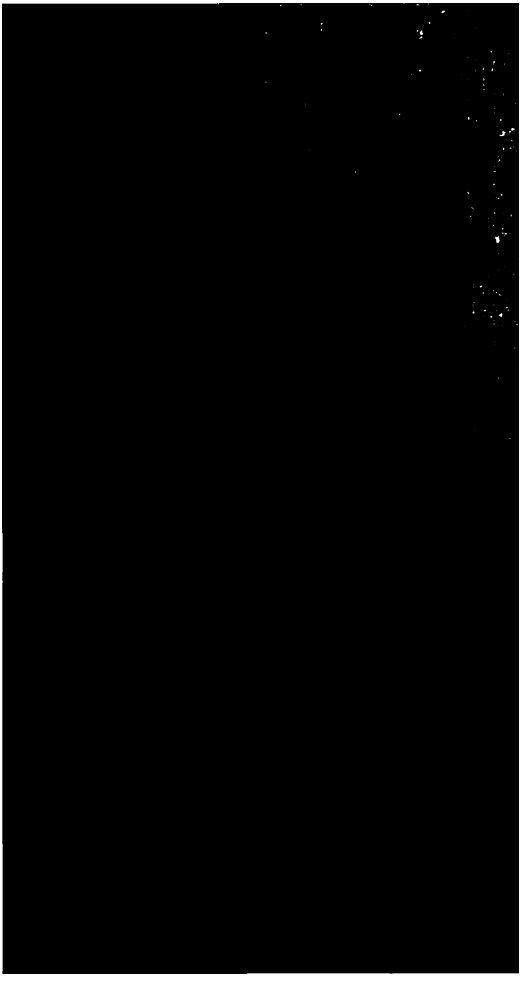


Trattaſſe quivi, ò ch'egli
Titta allor furiando ſi ſco
E l'oltraggiò con villanie

LVII.

Ma il Conte riſpondea
Voi ſiete un uom di peſſim
A tener l'ira una giornata
Io depoſi la mia con l'arm
Non occore a far quì l'ani
Con ſpampanate per moſt

Le Comte d'un air goguenard
poltron fait un contraſte avec l
s'allume, il faut au moins vi
que le Comte de Culagne ét



Voi dovevate allor stog
Or, Titta mio, voi v'af
Ch'iò non hò tolto a sbi
Andate; e come avrete i
Tornate, e sò che mi fa
Io non hò da partir nulla
Però dormite, e riparliar

LIX

Titta ricominciò: Bec
T'insegnerò ben'io; vien
Più non rispose il Conte
Ma destò anch'egli al fine
E scoccò la balestra, e d'
Il colse a punto al somm
Sì fieramente, che lo fi

mauvais ; nous nous ſommes vus d'aſſez près, & » je crois vous avoir rendu bon compte de ma perſonne. Quand nous étions aux priſes, que ne vous ſatisfaiſiez-vous pleinement ? Allez, mon pauvre Titta, je vous déclare que je ſuis très-réſolu de n'avoir aucun démêlé avec vous aujourd'hui. Ne vous courroucez point ici davantage, car je n'ai point entrepris de guerrir les fous. Venez me trouver, quand vous aurez retrouvé votre tête, & je me flatte que vous me rendrez juſtice. Adieu, reprenez tout doucement le chemin de votre tente, couchez-vous, dormez bien, & nous nous reverrons. « » Ah ! chien de poltron, ſot, lui crioit Titta ; deſcens, ſi tu l'oſes, je t'apprendrai ... « Ces deux vérités enflammant le venin du Comte, il devient plus ardent qu'une vipère. Sans qu'il s'amuſe à les réfuter, il décoche ſa maudite arbalête, & atteint mortellement au-deſſus du croupion l'informé Titta. Le Romain terraſſé du coup,

» fils de Manant, pouvoit ignorer ces maximes, & pas s'y ſoumettre.

E a gran fatica il suo pari
Ma saltaron color ch'eran
Subito in mezzo, e ognun
E condussero Titta al padi
Dilombato, e che già qua

LXI.

Quivi dal Toscanella e
Che, dovendo levare al
D'aver l'emolo suo vitup
Fosse intrato in umor biz
Di volerlo ancor morto
Sì l'avesse con atti e det
Che d'una rana imbella
L'avesse al fin mutato in

LX

te ſaute les eſcaliers, fond ſur lui,
et le genou ſur la gorge, en criant :
a as menti, petit faquin de Rome,
i, traître que tu es. « Titta évanoui
eur ne l'entendoit que confuſément.
ourut à ſon ſecours, on le tira des
n Comte, & on le reconduiſit à ſa
mais il étoit éreinté, & ſe traînoit
un crapeau. » Hé bien, lui dit le
melle, en le voyant arriver ; ne
ilà-t-il pas ce que je t'avois prédit ?
eu de remercier ton bon Ange, &
contenter d'avoir honni ton rival,
s chauffé dans la cervelle qu'il fal-
ue tu le tuaſſes tout-à-fait ; tu as
agacer comme un extravagant ; &
s traits les plus injurieux, du plus
e animal, tu en as fait un ours,
pard. Si tu mépriſes la victoire,
tu t'en plaindre ſi elle s'envole &
idonne ? Qui cherche noiſe, ignore
loute que la fortune eſt une fémelle
e. « Titta immobile, & l'air mor-
oit les yeux fichés contre terre, &
ndoit rien. Mais il eſt tems que ma

Muſe reprenne la trompette guerriere, &
e prépare à ſonner les nouveaux exploits
es deux formidables armées.

LA [illegible]

POE[illegible]

EROI-SATIR[illegible]

CANTO DU[illegible]

I.

LE coſe de la guerra
I Bologneſi richiedean
Al Papa, ed egli riſpo
E mandava Indulgenz
Ma il Nunzio i ſuoi d
Che'l ſoccorſo avisò
Allora egli laſciò di
E gli riſpoſe che trat

Con bella corte e numeroſa
Ma la tregua fra tanto era
E a l'armi ſi tornò ſenza ſo
Faceano i guerrier ſu'l pon
Per guadagnarlo; e quivi r
Si combattea con ſi oſtinat
Che'l fior de' Cavalier v'el

IV.

Fra gli altri giorni, quel
De l'uno e l'altro eſercito
Sì fieramente vi ſi combatt
Che tutto'l fiume in ſangu
Prove eccelſe Perinto e Pe
Feron col brando: ma dal'

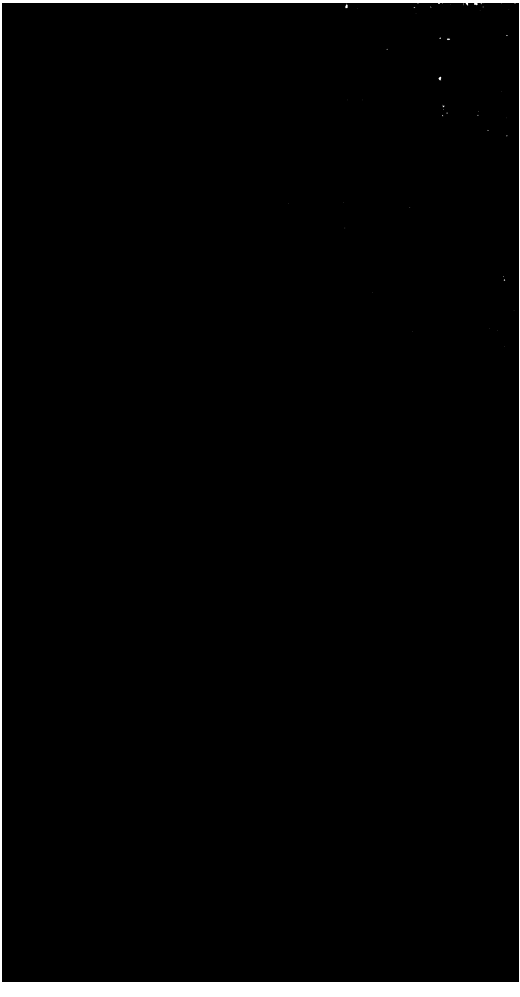
E votò la faretra cinqu

V

Praride Graſſi, e'l C
Su'l ponte ucciſe, e Al
Sù la riva l'Alfier de I
Pompeo Marſigli, e C
Bianco Bianchetti, e
Gabrio Caprari, e Ba
Giù nel fondo trafiſſe
Fulgerio Coſpi e Lar

V

A Petronio Sampi
Facea la ſtrada a que
Drizzò l'arco Celinc
Gli affiſe la mortal



Ond'al primo apparir ch'ei
Renoppia di ſua man traſſe

IX.

Tra'l collo e le lattughe
E pelle pelle via paſſo lo ſi
E ſi ſenti la guancia impal
Che dubitò la piaga eſſer
L'accortezza e'l ſaper nocc
Che l'affiſſò la mente al pi
E in cambio di penſare a l
Correre il fece a medicarſi

X.

Ei nondimeno ſcuſando
Che il pugnar con le dame

Il portoit une fraize en forme de
& ſur ſon habit de pluſieurs cou-
brilloient l'or & la ſoie. Dès qu'il
ſon éclat attirant les yeux de Re-
:lle tira ſur lui, & l'atteignit entre
:e & le cou. La flêche ne traverſa
peau ; Preti en pâlit, croyant ſa
mortelle. L'eſprit & la ſcience ſont
:acle à la bravoure. Le Poëte, au
ſonger à la vengeance, ne fut tou-
: de ſon mal, & courut vîte ſe faire
Il s'excuſoit pourtant, en diſant que
me choſe honteuſe de ſe battre con-
femmes, & une ſottiſe inſigne de
attaquer celles qui ſe poſtoient au
un clocher. D'un trait, parti de la
e Semidée, l'on vit dans le même-
)mber André Capril, qui le matin
aſſaſſiné un Moine. Le ciel décoche
its imprévus. Que de faits merveil-
nuit empêcha d'éclorre ! Les plus
Cignes du Parnaſſe en auroient fait
les rives de l'Hipocrene ; // le Taſſe

ſſe n'eut point chanté ſa pieuſe guerre. Le Taſ-

Ch'avrebbon detti i
Taciute avria quell'
Il Taſſo, e'l Bracci
Il Marino il ſuo Ad
E l'Arioſto di canta

Giunto a Genou
E'l Nunzio da Bol
Ch'egli ſarebbe ad
Prima ch'ei feſſe a
Ma egli, ch'allo
Che fa la Maeſta
Se le manca il po
Aſſoldando venia

it point chanté ſa pieuſe guerre, ni le
racciolin ſon ſaint bois, // l'Arioſte eût
ſé là Roland, & // le Marin ſon Ado-

Tandis qu'on ſe battoit, le Légat étoit
vé à Genes. Le Nonce lui avoit mandé

---

racciolin ſon ſaint Bois. Le Bracciolin a fait un
me ſur la Croix reconquiſe. Le Taſſoni raille ce
te de s'être ſervi de cette expreſſion *il legno ſanto*,
te qu'elle fait une équivoque avec le bois des Indes
guérit le mal Napolitain. Les Italiens appellent ce
: *il legno ſanto.* Le Bracciolin mourut en 1644,
ts avoir fait plus d'un million de Vers. Parmi ſes
es dragmatiques on en compte dix-neuf qui ſont
z bonnes. Son Poëme dans lequel il ſe mocque
Dieux du Paganiſme, & qu'il a intitulé : *Lo ſcher-*
le gli Dei, eſt eſtimé. Le Bracciolin a compoſé dix
mes héroïques, parmi leſquels il y en a de trente
le trente-cinq Chants.

'Arioſte. Galilée, qui aimoit autant les Belles-
tres que les Aſtres, comparoit le Poëme de l'Arioſte
ne campagne couverte de Melons; il faut s'y pro-
er quelque-tems avant d'en trouver d'exquis;
s on eſt bien dédommagé quand on en rencontre.
omparoit le Poëme du Taſſe à une Orangerie, où
s les Orangers ſont chargés des plus beaux fruits;
n'a qu'à s'arrêter au premier arbre & cueillir,
t eſt bon.

e Marin. Ce Poëte avoit beaucoup d'eſprit, plus
vanité encore, & pas l'ombre de goût. Il avoit,
ne ſais comment, enchanté les Italiens de ſon
s.

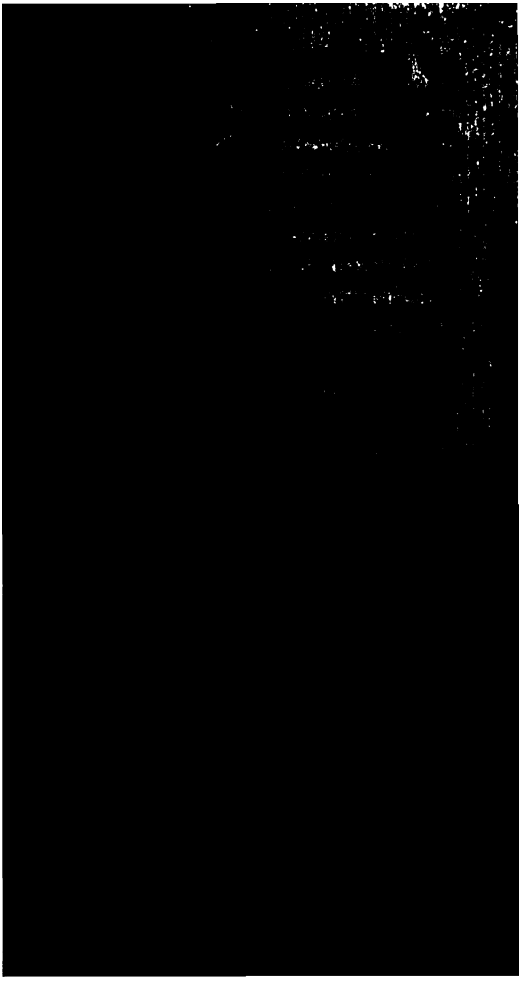
Così l'ore ingannava e al fi
La venuta del Nunzio attes
Di persone e di bestie ecco
Guastò la caccia, ch'era in

XVII.

Eran questi una man d'A
Da Modana, mandati ad i
Con muli, e carri, e cocchi
E molta Nobiltà per onorar
Ben ch'avesse Innocenzio,
Data lor poca occasion di f
Essendo i Modanesi a quell
Esclusi da ogni onor d'infim

XVIII.

Non perchè avesse alcun



Di Trebbian perfettiſſimo
E in ſei caneſtre ventiqua
E una miſura che tenea u
Di Sughi d'uva non più v
E per coſa curioſa e prim
Quarantacinque libre di S

XX.

Ringraziolli il Legato,
Dividendo frà ſuoi, l'invi
E'n tanto, con il feltro e
Il Nunzio per la poſta ſo
E informandol di tutti i p
Motivi, ſeco a la città ſe
La qual s'affaticò con og

Cour de Rome, n'avoit reçu d'Innocent & de ſes ſucceſſeurs, que des ſujets de mécontentement ; non qu'il fût vrai qu'aucun Modenois eût jamais trahi le Saint-Siége, mais parce qu'ils avoient gardé une fidélité inviolable à l'Empereur. Ce qui auroit dû les mettre en recommendation, fut le principe d'une haine implacable. Entr'autres rafraîchiſſemens que ces Seigneurs apportoient au Légat, ils avoient mêlé un carteau d'excellent vin, vingt-quatre tartes dans ſix corbeilles fort propres, deux grands paniers remplis d'une ſorte de bignets inconnus à la Cour, & quarante-cinq livres de ſauciſſes, comme une choſe rare & précoce. Le Légat accepta ce regal de fort bonne grace ; il le partagea à toute ſa ſuite, & agréa l'invitation des Modenois.

Sur ces entrefaites arriva le Nonce par

» plus inſtructif des Auteurs, qui donne plus de grace » à Scipion, que de le voir nonchalament & puérilement baguenaudant à ramaſſer & choiſir des » Coquilles, & jouer à Cornichon, va devant le » long de la Marine avec Lælius, la tête pleine de » cette merveilleuſe entrepriſe d'Annibal & d'Afrique... »

Il Nunzio ragunar fece
Ne la ſala maggiore il dì
Dove con pompa grande
Benedicendo nel paſſar la
Sotto un gran baldacchin
Stava la ſedia ſua molto
E quindi ei cominciò gra
A parlare a quei vecchi d

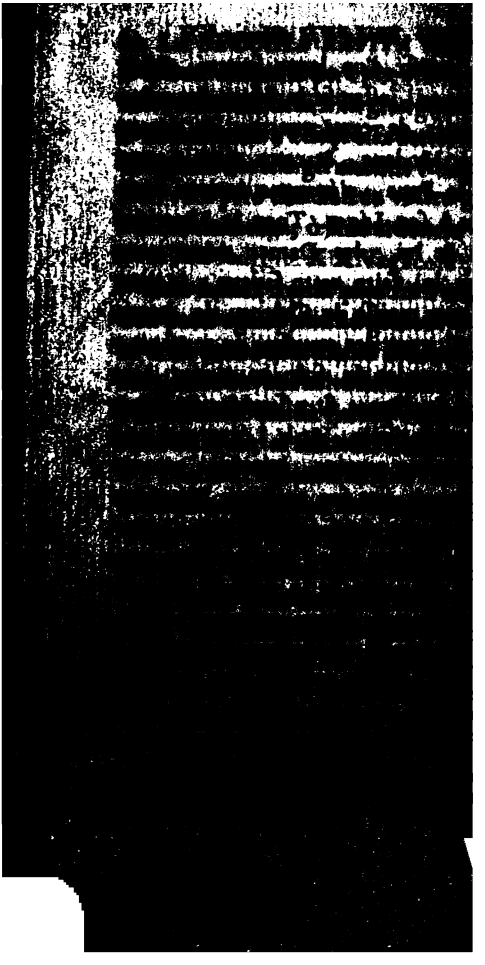
XXI

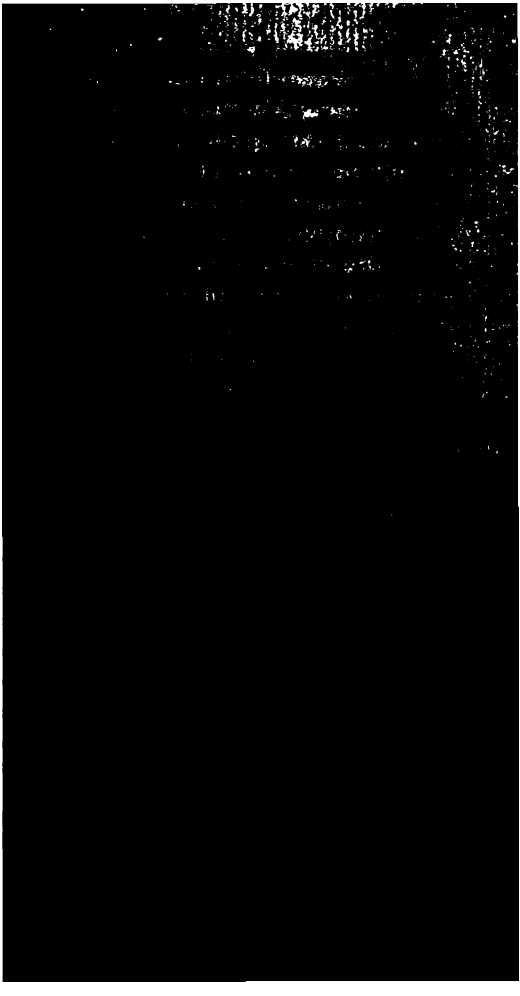
Il Papa, ch'è Signor d
E del gregge di Dio Padr
Veduto frà le cure ov'egli
D'una favilla uſcir cotan
Al ben commun da quel

poſte, coëffé d'un large feutre, & en ttes fortes. Il inſtruiſit le Légat des prinpaux motifs de cette guerre ; ils furent aſemble à Modene, & cette ville, pour éſabuſer le Pape, n'épargna aucune ſorte honneurs à ſon Légat. Tout le Sénat fut n-devant de lui, les Dames même vourent bien lui faire cette faveur ; & pour loger, on tapiſſa le Château de damas amoiſi ; il y eut des courſes, un tournois, al & maſcarades du ſoir au matin. L'arès-dîné, le Nonce fit aſſembler le Sénat ans la Grande-Salle, & le Légat s'y renlit en pompeux cortége, béniſſant tout ce ui ſe trouvoit ſur ſon paſſage. Son ſiége ort élevé, étoit placé ſous un dais de brocard. Dès qu'il fut aſſis, il prit un air & le on grave, & parla de la ſorte à tous ces vieux barbons aux larges culottes.

» " Le Pape, qui eſt le Souverain de tout l'Univers, le Pere & le Paſteur des trou-

Le Pape qui eſt le Souverain de tout l'Univers. Dénomination Italienne du Pape dont ſe moque le Taſſoni. Boniface VIII diſoit dans une de ſes Décrétales, que toutes les Créatures dépendoient de lui,





Era capo di Banca allor p
Un Giacopo Mirandolo, uo
Nemico aperto a la Romana
Turbolento di cor, pronto d
Queſti volgendo a le ragioni
Del Romano Legato il dir v
Con quella autorità ch'avuta
Così parlò dal luogo ove ſed

XXVIII.

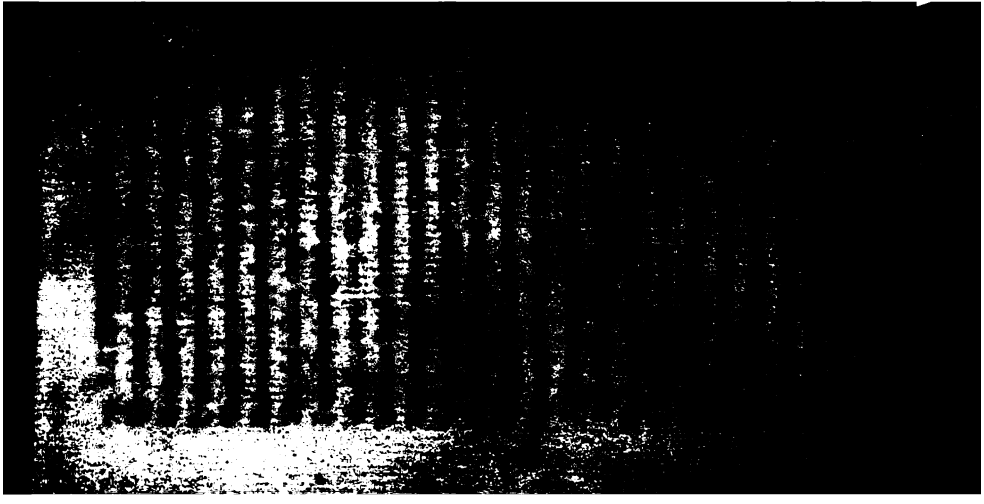
Il Papa è Papa, e noi ſiam
Nati, cred'io, per non aver
E però ſiam da lui così negle
E al popol Fariſeo tenuto eg
Se per tiepidità noi ſiam ſoſp

Le Saint-Pere m'a ordonné de
ıtre vous un accord équitable.
ı ſix ſemaines, ou deux mois,
ſouze mille hommes de cavalerie
ordres, pour rendre dociles les
es qui s'oppoſeront à ſes pieuſes
s. J'ai touché de l'argent à Genes;
ſcadrons ne ſont pas loin, & le
France m'a promis douze mille
ıs dans deux mois. Ce ſeroit s'a-
que de regimber contre Sa Sain-
ar elle a grandement cette affaire
; & pour la terminer, ſoyez sûrs
y employera plutôt les deniers de
, que de les " dépenſer mal-à-
à conſtruire des édifices, à ériger
:rbes monumens, vaines fumées
loire.... «

ı Jacques de la Mirandole, eſprit
actère violent, emporté, ennemi
ı Cour de Rome, autoriſé par ſa
dire ce qu'il penſoit, ſecoua la

---

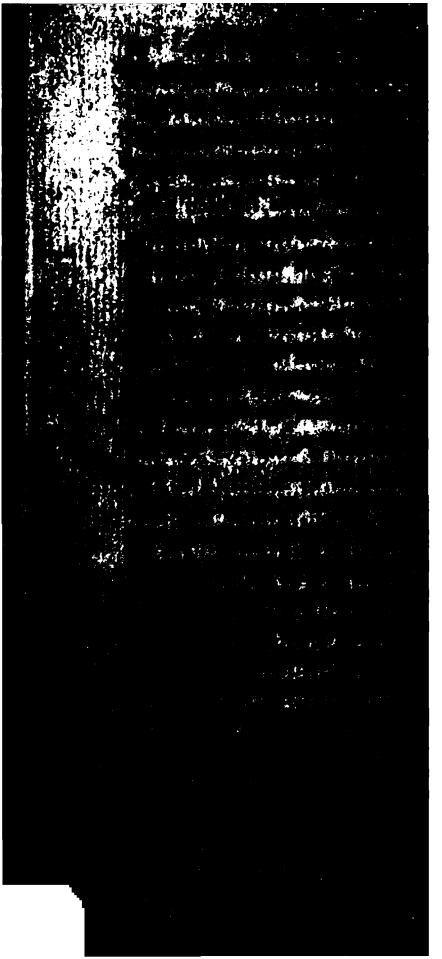
mal-à-propos à conſtruire des édifices, d
erbes monumens. Voilà ce que des Bigots
à Léon X, qui fut le reſtaurateur & le
artie.



te, & fit avec une volubilité singuliere tte réponſe au Légat. » Le Pape eſt Pape, & nous ſommes de pauvres Diables, nés, je crois, pour n'avoir que des ſouffrances. Le Saint-Pere nous regarde comme les // Phariſiens de l'Evangile, & nous traite plus durement que des Reprouvés. Eſt-il aucune partie du monde Chrétien qui ne ſoit raſſaſiée d'Indulgences ? Nous ſeuls en ſommes privés. Sommes-nous donc des bâtards, pour être ainſi exclus de l'héritage paternel ? Qu'il vienne des Lapons, des Chinois, vous les recevez comme des enfans de la maiſon ; & l'on nous montre au doigt comme des modèles de rebuffades & de dériſion. // Si les les Bergers ſe transforment en Loups, les Moutons deviendront des Chiens enragés. Les outrages les plus ſenſibles viennent de ceux qu'on a le plus aimés.

Phariſiens de l'Evangile. Secte dont l'orgueil corrompoit toutes les actions. Ils attribuoient les événemens à la Deſtinée, & croyoient la tranſmigration des ames comme Pythagore.

Si les Bergers ſe transforment en Loups. Barotti a bien de faire remarquer que ce n'eſt ici qu'une ſuppoſi-



Nous nous ſommes dévoués à Frédéric ; faut-il en être ſurpris ? il maintient notre liberté ; nulle démarche artificieuſe, il nous montre le fond de ſon cœur. Depuis quand eſt-ce un crime de conſerver ſa liberté ? Eſt-il plus glorieux d'uſurper les Etats d'autrui, de tromper ſes Alliés, de violer la foi des Traités ? C'eſt à votre Eminence que je parle, mais // cela regarde quelque autre. Quoi qu'il en ſoit, ſi le Pape travaille de bonne-foi à nous procurer la paix, Dieu ſoit loué. Cependant, tous ces Perugiens lâchés contre nous, en ſont-ils une belle marque ? Et puis ce Monſeigneur qui fait le Jupiter avec ſes foudres de quatre deniers ; hé, ſi le feu de l'amour & de la charité brûle le cœur du Saint-Pere, s'il n'agit que par l'inſpiration du Saint-Eſprit, qu'il écarte la malédiction de ce pays ;

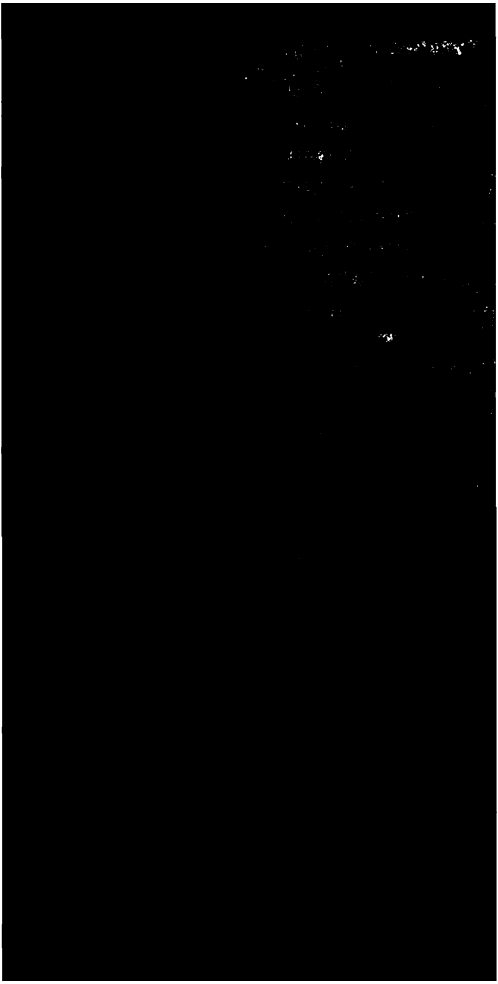
Mais cela regarde quelque autre. Ces reproches regardoient les Bolonnois, qui retenoient Nonantole, Ste-Ceſaire, & quelques autres Places, quoiqu'ils fussent promis de les rendre, & qui violerent au bout de ſix ſemaines une tréve qu'ils avoient conclue pour huit ans.

Vi ſeguiran nel mar frà l'
E vi ſeguiran per ſolitari
Saran le prime a diſgomb
Onde a la gloria e a la ſa

XXX

Quì il Mirandola tacqu
Tutto levoſſi a gridar, pa
E pace ſia, riſpoſe a un t
Il diſcreto Paſtor, s'ella
Per me non fia, che di ſi
Queſta voſtra città reſti i
Ne i Tedeſchi, cred'io, l
Ch'omai confuſi e mal co

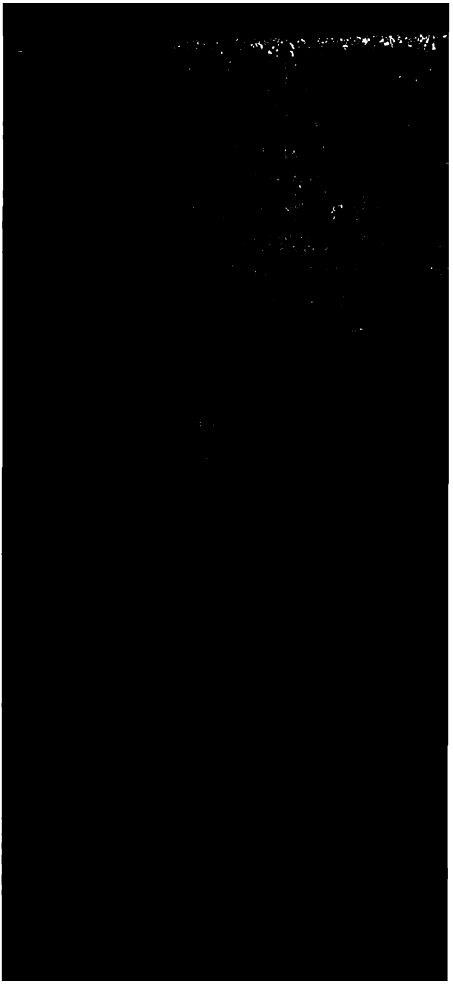
XXXV



Uici dov eran Dame e Cav.
Poi fè chiamare i primi del Se
E conſultò con loro i ſuoi pe
In Modana due dì ſtette il L
Frà gioſtre, e balli, e muſic
Il terzo ſe n'andò verſo Bol
Per dar l'ultimo unguento a

XXXVII

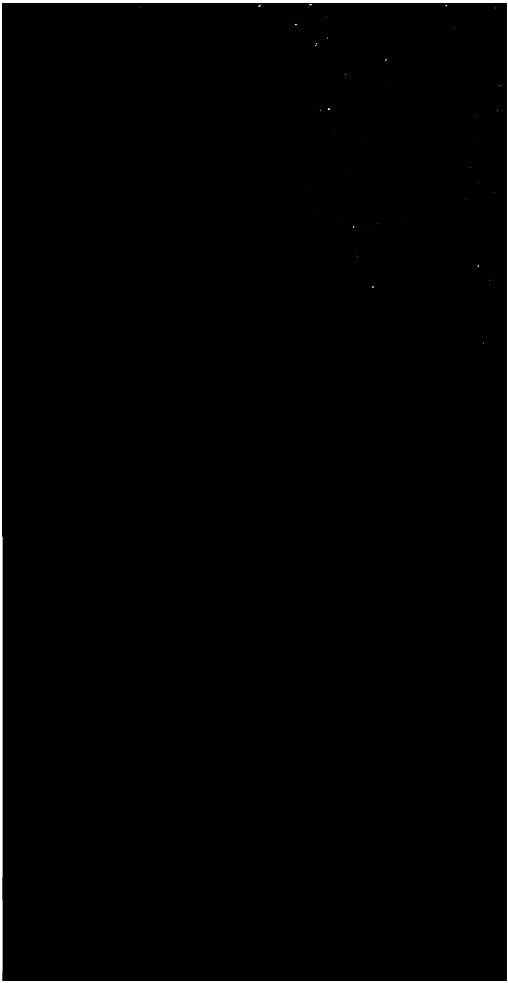
Gli donò la Citta trenta r
E una caſſa di Maſchere bel
E due ſome di pere garavell
E cinquanta ſpongate perfe
E cento ſalcicciotti, e due
Di moſtarda di Carpi iſqui
E due ciarabottane d'arcip



Il dì che venne, per tra
Le ſpoglie gli moſtrar del
Prigioni, armi, bandiere,
E fù in trionfo anch'egli il
Indi, per allegrezza, il P
Gittò dalle fineſtre un por
Ordinando ch'el dì de la v
Così ſi feſſe ogn'anno in ſu

XLI.

Fece il Legato poi la ſu:
Nel publico conſiglio e no
Con quella attenzion ch'i
S'era nel cominciar di que
Parea ſtrano a ciaſcun, ch
Foſſe con pari onor quella



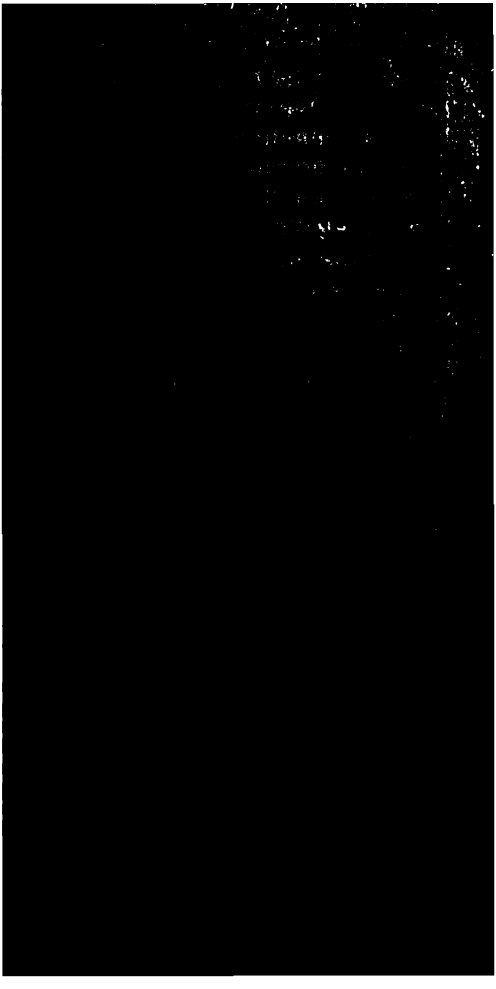
Han minor fede in noi,

XLII

Or vi farò veder quelle
Il disprezzar l'autorita Pa
Così disse, e non pur fuor
Che chiudean le superbe e
Ma di Bologna uscì con la
E volgendo il camin verso
Il Paulucci avisò ch'imma
Il seguisse al Bonden con l

XLIV.

Dove dovea trovarsi il g
Azio d'Este, figliuol d'Ald
E quivi esser da lui nascia

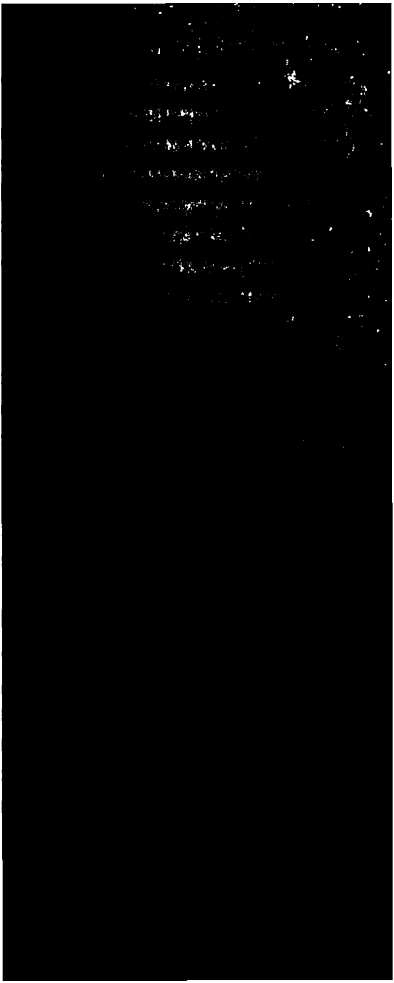


S'oſtinaron via più ne la co
I Petroni, e ſtimar coſa leg
Ch'aver perduta e l'una e l'
XLVI.
Dall'altra parte, i Gemig
Al lor vantaggio, avean co
Danari a cambio da i Lucch
E aſſoldato milizia a l'armi
E avendo i Padouani in can
Senza ſegno di tromba e d'
Si moſtravan d'ardir, di for
Per creſcer confidenza a i t
XLVII.
E'n tanto preparar feano
Ordigni da trattar notturno

Ed ecco il quarto, con ſem
Fuor de' ripari uſcir de Bol
E ſu'l ponte calar da la rivi
Tutto coperto di ferrati arn
Un fanton di ſtatura eſterr
Nominato Sprangon da la I

XLIX.

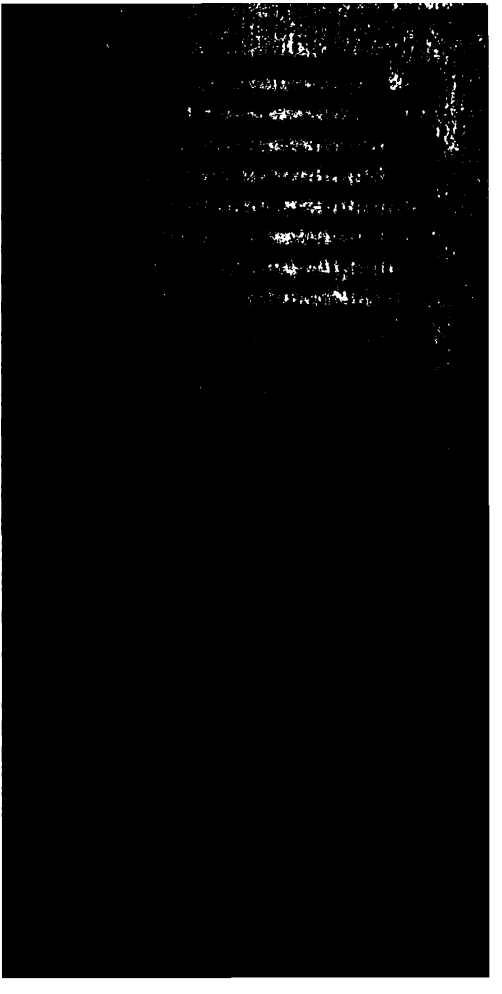
Un celaton di legno in te
Graticciato di ferro, e al fi
Una ſpada Tedeſca, e in m
Imbrandita una ronca Bolo
Quindi volto a i nemici egli
O Pavanazzi, da la panza
Quando volidi uſcir di quel
Valiſoni da trippe Treviſan



Lemizio fù nomato, ò I
Piccolo, e groſſo, e di coſ
Avea ne la man deſtra un
E ſopra la celata un papaſ
Ne la manca una targa di
Foderata di ſcotole di fico
Del reſto in giubberel con
Parea un ſalta martin proj

L I I.

Riſe Sprangon vedendo
E motteggiollo, e dilegg
Chiamandolo Aguzin di F
Stronzo d'Orlando, amba
Volgendo Lemizzon l'ardi
Riſpoſe: Al coſpettazzo
Burto porco arlevò col pa



E tira con tant'impeto a tra
Che'n riva al ponte il fa ca

LIV.

Sprangon tocca del cul
Che balza in piedi, e la ſu
Con quella targa infitta, e
Feriſce Lemizzon, che ſi
Lemizzon de l'uncino à un
Ma non va il colpo ove dr
Segnava a la viſiera, e gi
E ne la ſtringa de' calzoni

LV.

Con le ginocchia e con
Lemizzon cade, e fa cad
Le bracche di Sprangon,
Col raffio, ch'abbaſsò n

Ravviluppato l'un con l'al
Ma nel cader ſi diſtaccaro
Batton sù l'onda, e vanno
L'acqua rimbalza, e'l lido

LVII.

Lemizzon, ch'è più ſciolto
Soffia le ſpume, e'l volto a
E poi c'ha ſcorto ov'è ſicur
Paſſa notando in sù l'amica
Ma da le brache ſue l'altro
E da l'armi, teſtò ne la pro
Voragine affogato, e quivi
Cibo de' peſci, e impedim

LVIII.

Ramiro Zabarella, un C
Il più gentil che foſſe a i g

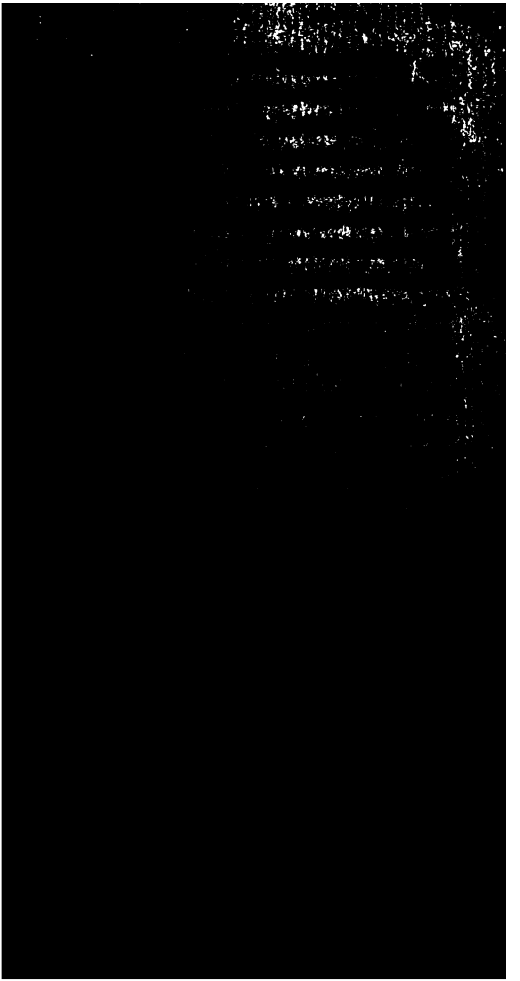
r Sprangon, embaraſſé après ſes
; il le heurte, il le pouſſe, & le
bas du pont. Sprangon ſaiſit d'une
adverſaire, & l'entraîne dans ſa
ls tomberent entrelaſſés dans la
mais dès qu'ils ſentirent l'eau,
tacherent. Lemiſon plus léger, ſe
la nage; l'autre embarraſſé par le
ſes armes, & qui avoit les jam-
rtillées dans ſa culotte, s'enfondra
vaſe, & fut mangé par les poiſ-

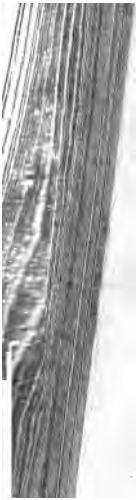
:e Zarabelle, jeune cavalier des
ants; mais dédaigneux, colère,
té de tous ceux qui prenoient que-
ec lui, ſe fit voir ſur un grand
, & dit: » Bolonnois, vous nous
aujourd'hui porté un défi; c'eſt à
de vous le rendre. Demain, ſur ce
, je vous défie tous en combat ſin-
, la lance ou l'épée au poing. «
:l fut accepté. Le jour étoit alors
déclin, & la nuit venoit verſer des
ſur les yeux des mortels. Les Bo-
, comptant ſur leurs avantages,

Con lancia, e ſpada, accio che m
Si vegga chi di noi più in armi v
Qui tacque il Zarabella, e ſegu
Il grido univerſal de la canaglia
E fù accettata la disfida altiera
Da i Cavalier de la contraria ſc

LX.

Fra ne la ſtagion, ch'i ſenſi i
A riſtorarſi omai la notte bruna
E con luce ſcemata, e ſcolorita
S'era congiunta al ſol l'umida L
La gente di Bologna, inſuperbi
Del paſſato favor de la fortuna,
Dormia ſecura in aſpettando l'h

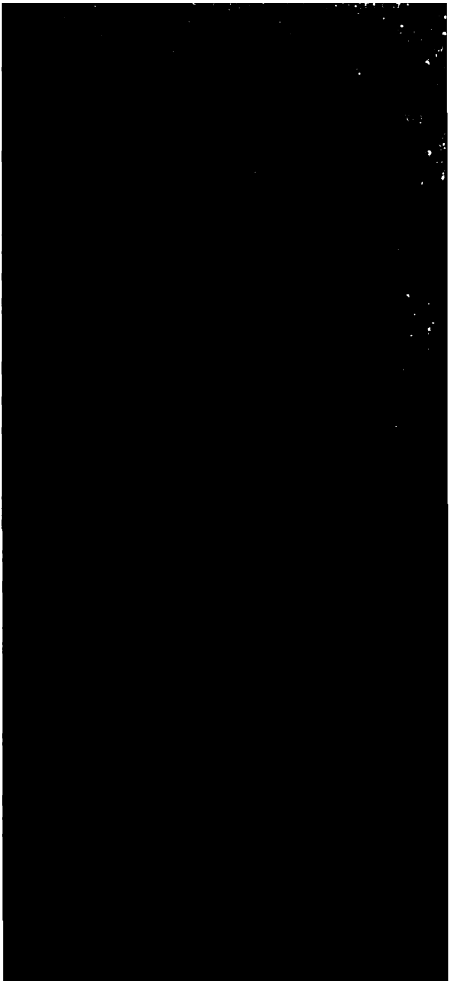




Avean taciuto i
Per cogliere il nemi
E da più parti riſerr
Per farlo rimaner vi
Parendo lor, che la
L'aveſſe a traſcurar
Preſero il tempo, e'l
E da ſimil penſier lon

LX

Qual fù il terror d
Medico Scandian, qua
Gli fù da un'arma falſa
E cinto il letto d'un arn
Che quel Governator n
Per coglierlo nel ſonno
Penſi che tal l'orrore, e



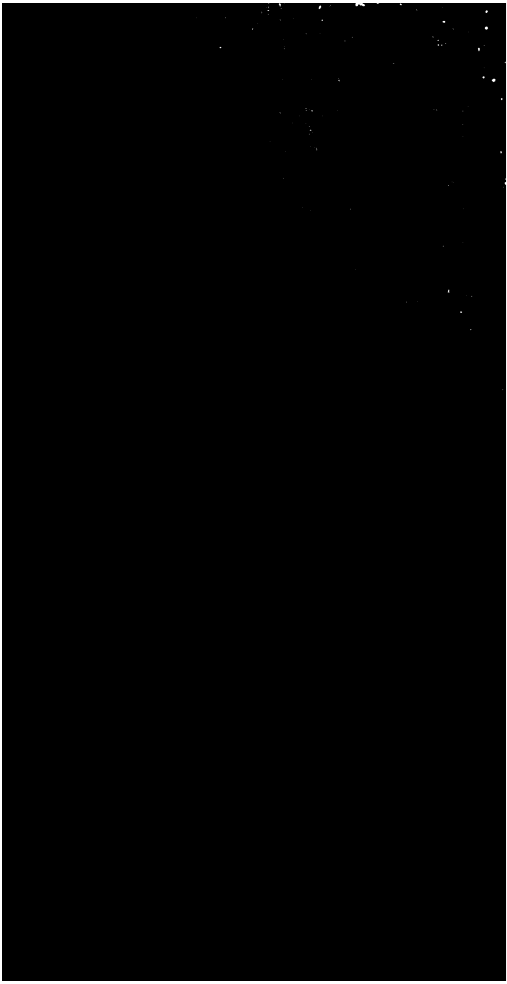
Smembrati e morti giu [illegible]
Cavalli e cavalier cader ne l'o

LXV.

A Petronio Casal divise il
Fra l'uno e l'altro, ciglio infir
A Gian Pietro Magnan, ch'a
Già tenea per ferirlo il brandc
Troncò la mano, e aperse il f
Trasse lo spirto fuor del suo r
E partito dal collo, a una n
Ridolfo Paleoti uscì di sella.

LXVI.

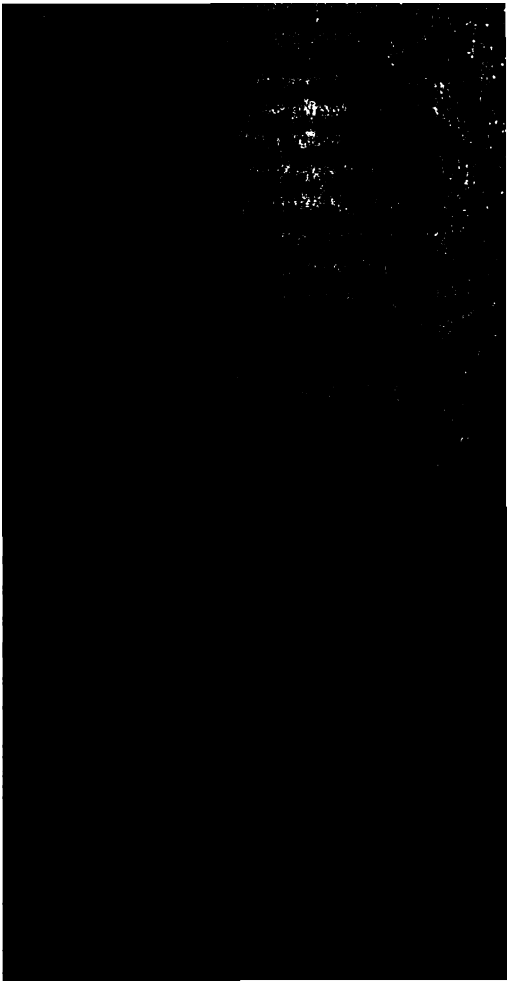
Ma di gente plebea n'ucci
Che s'erge sovra l'onda, e i



E fa di ſangue roſſeggiar
Traſſer le genti lor con p
Di là da l'onda, e per le
Taciti coſteggiando a un
Sopra i nemici incauti al

LXVI

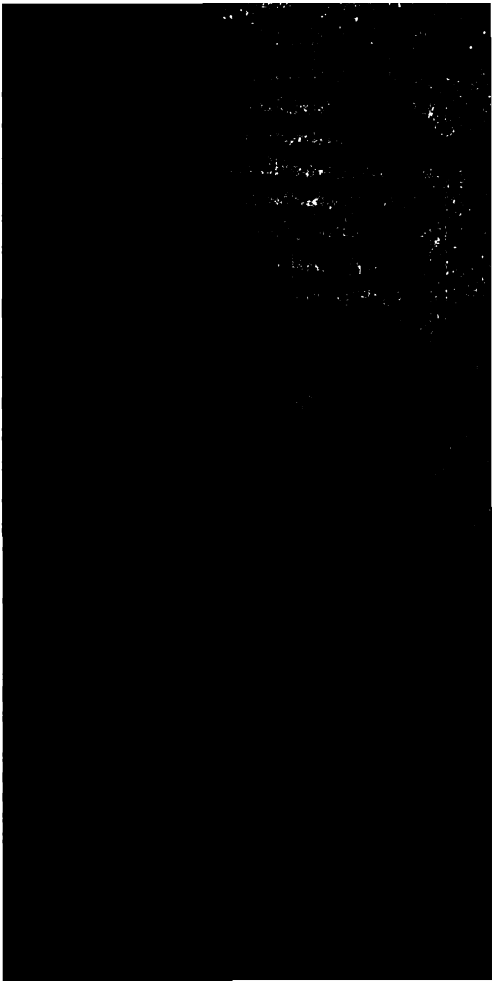
A prima giunta in cer
Acceſo fù ne' palancati
Crebbe la fiamma, e la
E l'inimico a quel terro
Urtano i Gemignani,
Impeto loro ogni ripar
Da l'altra parte i Pado
Hanno già i primi in s

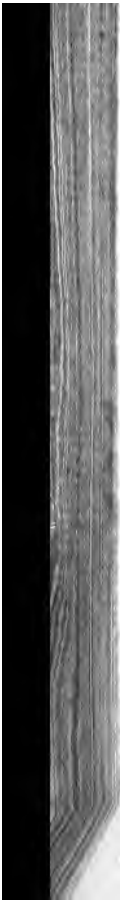


Al Pretor di Bologna int
Tutti i primi guerrier del c
Egli, che vede la ruina e'l
E non può riparar da tanti
Eſce da tramontana, e ſe
Di Caſtelfranco a i muri a
E ſi riparan quivi, e quivi
Sono le genti rotte in fug

LXX

Il popolo di Fano e di
Reſtò col fior de' Milane
De Ravennati e Forliveſ
Fù ricondotto a Caſtelfr
Preſo il Carroccio, ogr





E quivi fuo i padiglioni c
Poco distanti al lato di pe
Dove ancor sono i maggi
Da una trincera quadra,
Che può veder passando in
Qualunque del Castello al

LXXII

Tirato il dì seguente una
I Bolognesi fuor de la mu
E quivi usciro armati a la
Contra i nemici, in atto d
Ma stetter poi così fino a
Per mostrar di non ceder l
E in tanto il Reggimento
Un messo in fretta al Card

LXXI

Cui chiedendo perdon
D'ajuto il supplicava, e d
Con libero e assoluto com
Pur che levasse i suoi fuo
Egli, dissimulando il gust
Di vedergli abbassato il s
Mostrò dolersi dell'avuca
E se ritorno a la città del

a Touſſaint, au lever du ſoleil, la campagne, & chacun retourna ſoyers, pour y // manger joyeu- on Oye. Bonnes gens, qui d'un vez bien voulu m'écouter, je vous la vérité de cette Hiſtoire. Elle ſemblé tout autrement agréable, ſu la raconter; mais excuſez, le eſt point dans l'intention. // Puiſſe ne ronger tous ceux qui me veu- nal.

---

joyeuſement ſon Oye. En Lombardie, dans les maiſons, on y rôtit une Oye le jour de rt. C'eſt un des plus grands régals qu'on dans ce Pays-là. Le jour de cette Fête, il y oche plus de quatre cent mille Oyes.

Cangrene. On remarque, dans tout le cours e, que le Taſſoni ne mettoit point en uſage de l'Evangile : Aimez vos ennemis.

Fin de ce Poëme.

LXX

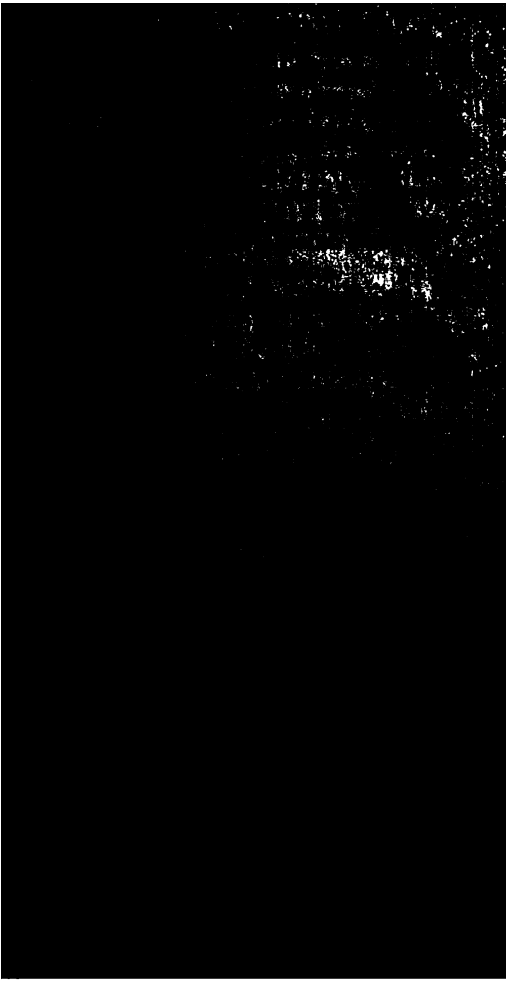
Quivi accolto in Sena
Io torno a voi con quell'
Ch'io ritraſſi l'altier, ch
Non mi faceano ancor ſ
Voi, ch'io credea di rit
Feſte donna di voi la ſa
E i noſtri amici vecchi,
Mutaron fede, e ne laſc

LXX

Or ha l'orgoglio lor D
Io, che'l ſentiero a la vi
Che'l terzo di Perugia h
Che Salinguerra fuor del
L'arbitrio, che da voi pr
Vi ridomando; ma però
Che debba l'onor voſtro
E così vi prometto, e co

LXX

Il Mirandola allora a
Gli riſpoſe: Signor, la
Nè per incontro a la for
Nè per felicità ſe ſteſſa
L'arbitrio, che da prima



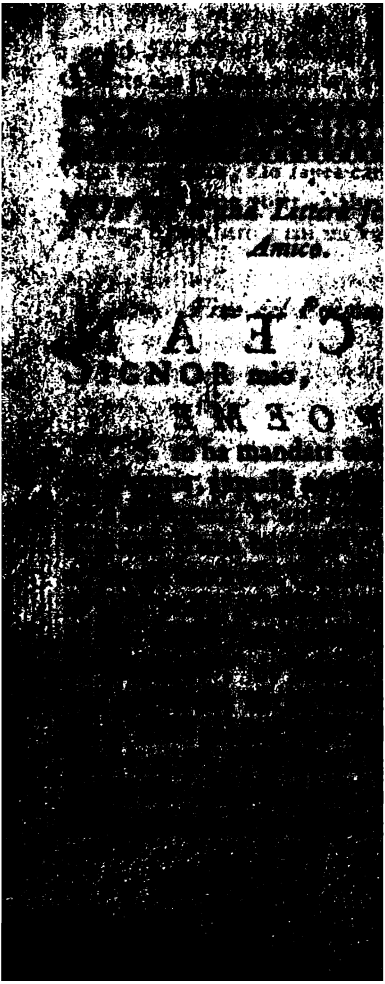
E venga il canchero a chi r

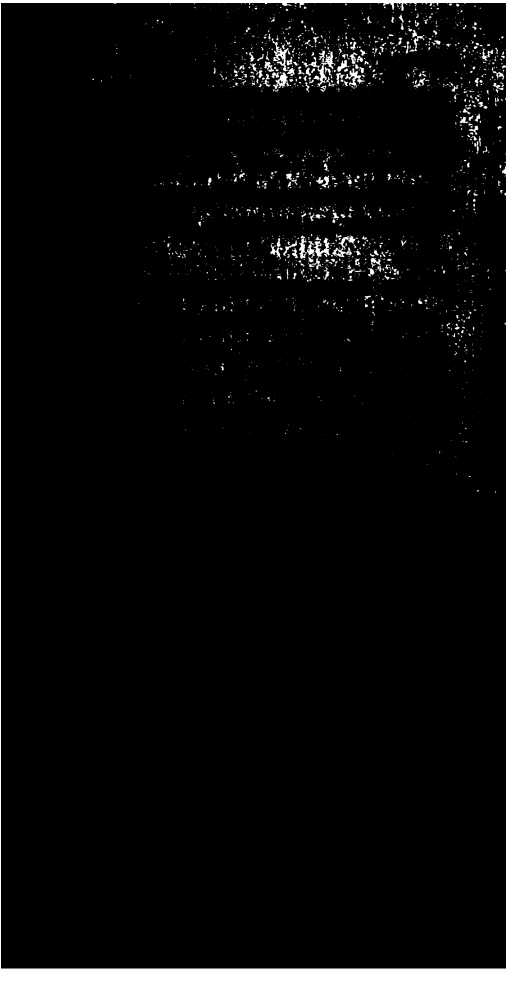
Fine del Po

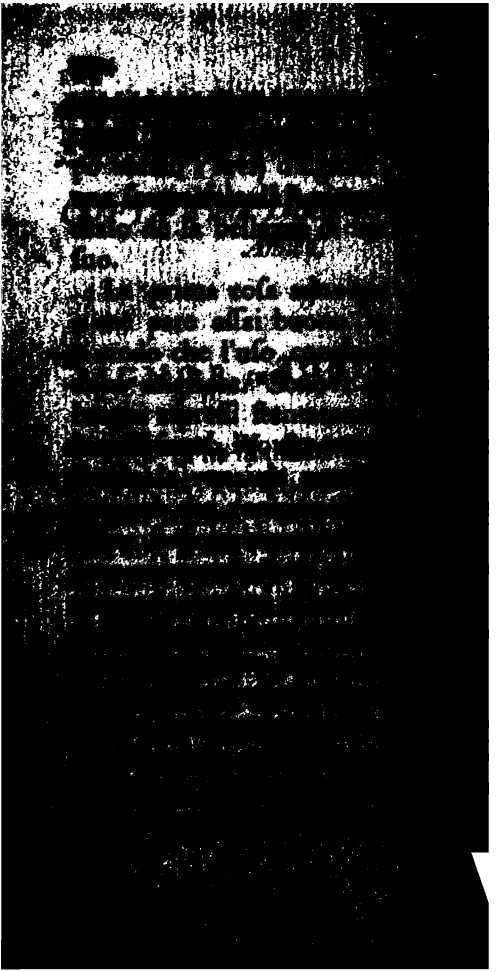
L'OCEAN,

POEME

DU MÊME AUTEUR.



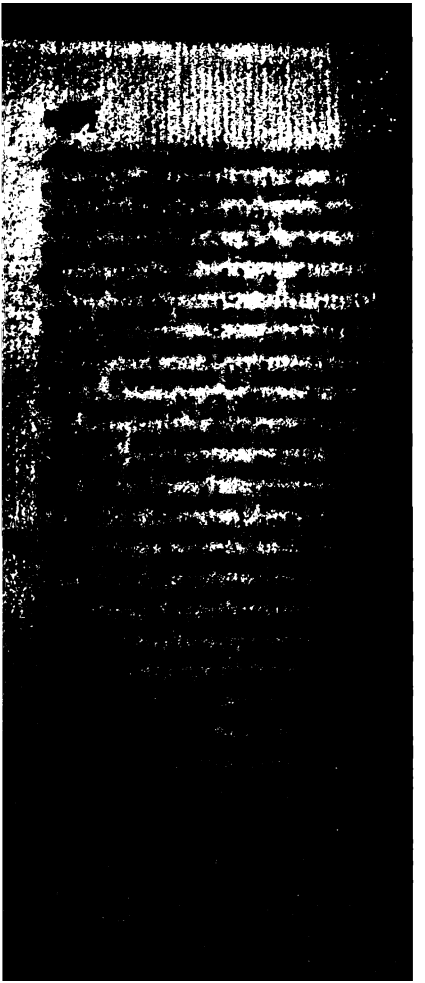


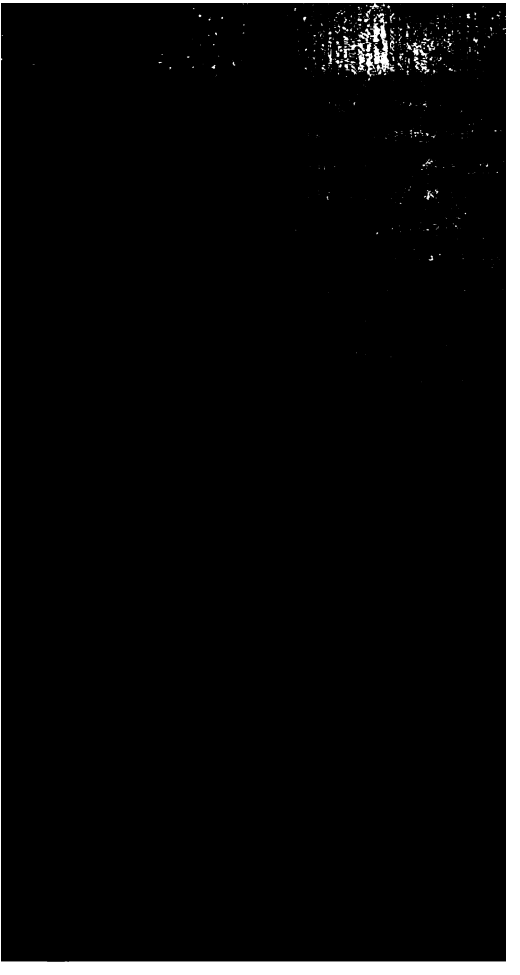


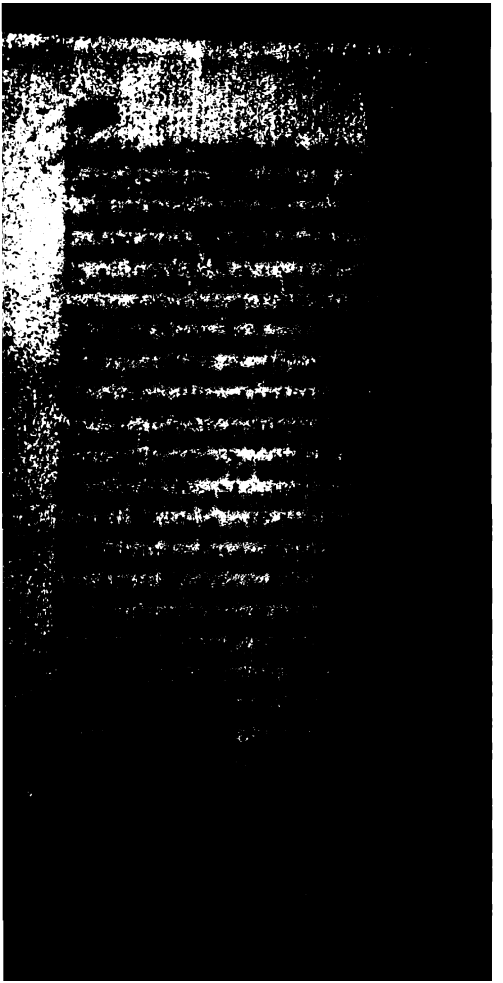
vinti canti
che avea ridotto
ſuo Poëma quando
altri vulgari che
eroicamente l'iſteſſo
danno in queſto, di
Taſſo ne la Gieruſal
lio ne l'Eneide; e
de l'Odiſſea, la quale
ganno, devrebbe e
ſerviſſe di faro a chi
durre a Poema Epico
del Colombo a l'Indi

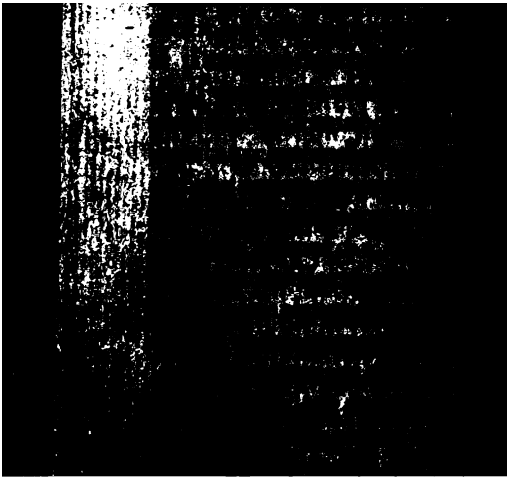
Già, per publica fa
notiſſime a tutto il m

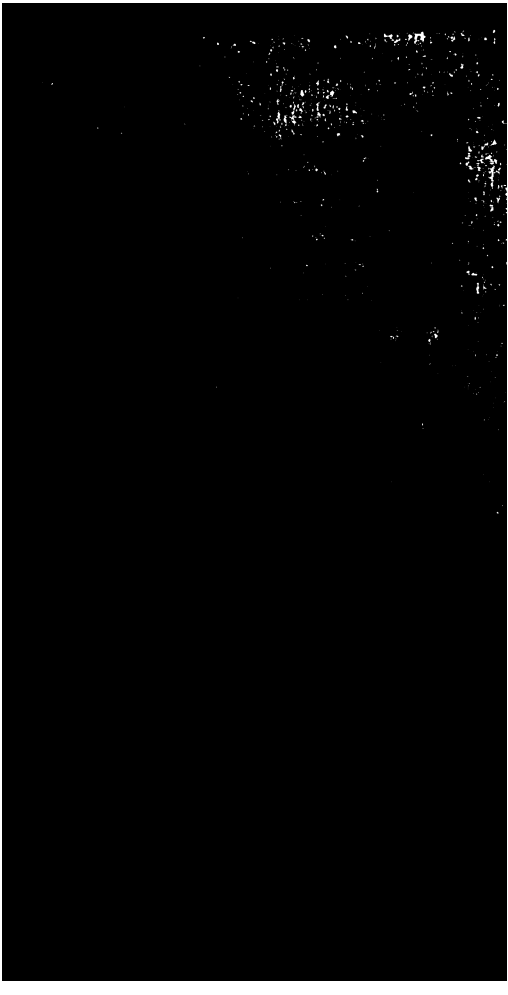
, donné dans la même erreur
tous les autres, qui ont voulu
des Poëmes Epiques ſur cette
ıeureuſe découverte du nouveau
de. Outre le Stigliani qui en a
fait imprimer vingt Chants, &
llifranchi qui avoit preſque ache-
ın Poëme quand il mourut, j'en
ois trois autres, qui traitent le
ıe ſujet en Vers héroïques. Tous
pris pour modéle l'Enéïde & la
ſalem du Taſſe; aucun ne s'eſt
enu de l'Odyſſée: c'eſt pourtant,
ne me trompe, le Poëme qui de-
: ſervir de phare à tous ceux qui
ɛprennent de chanter le voyage
Colomb.
outes les relations nous ont ap-
que les peuples de l'Inde Occi-
ale ne faiſoient, à l'arrivée de
ɔmb, aucun uſage de fer, dont
ı'avoient pas même de connoiſ-
e; qu'ils alloient nuds, & mar-
ient un naturel fort puſillanime.

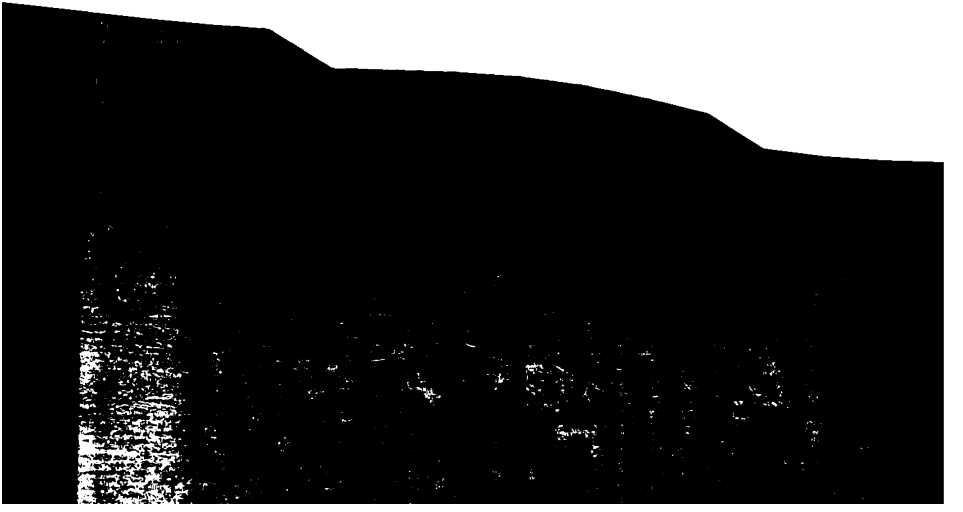


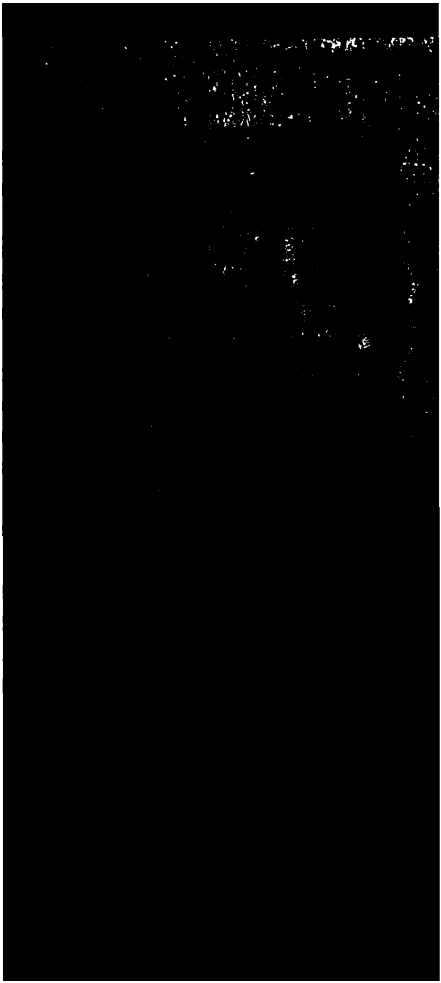


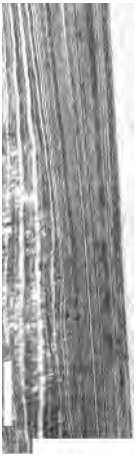








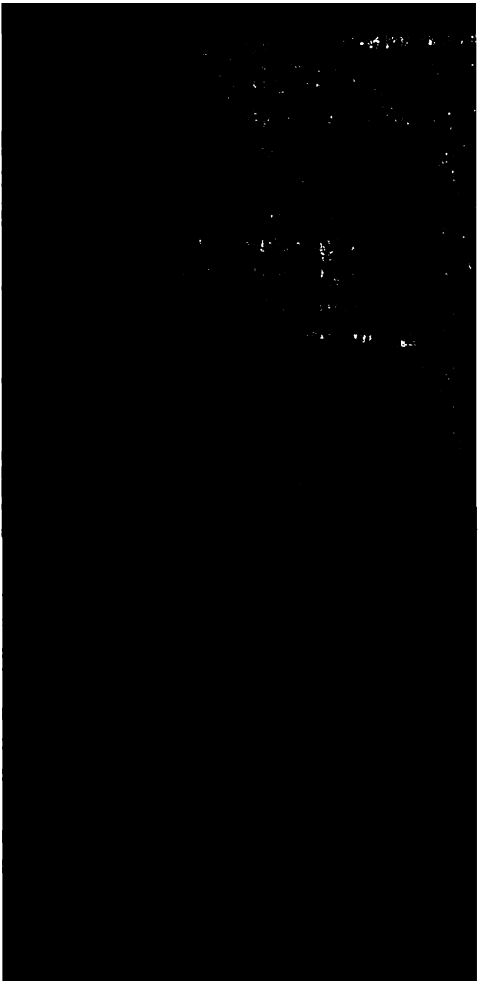




L O C
P O

C A N T

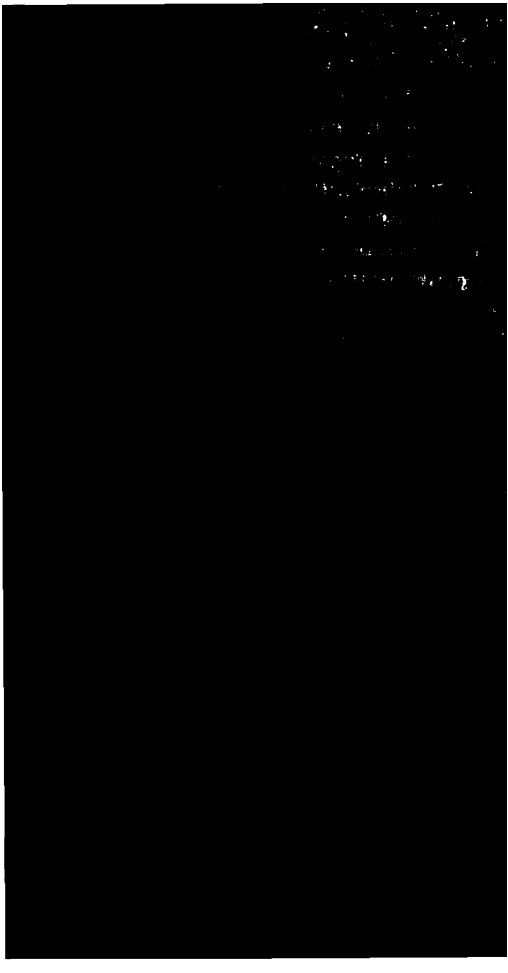
CANTIAM
degno,
Ch'un nuovo Mond
E da barbaro culto
Vinto il ritraſſe, e
La diſcordia de ſuc
De l'inferno ei ſoſ
E con tre ſole nav



Da i termini d'Alcide avea
Le vele il Domator de l'Ocea
E con le prore a l'Occidente v
Si laſciava a le ſpalle il lito If
Tutte d'intorno a lui parean ſe
Le tempeſte nel mar placido e
E invitata da un ciel puro, ſe
Gli apriva Teti al gran diſegn

IV.

Un freſco venticel da terra
Ch'invigorando il cor de' navi
Faceva di lontan fuggir la riv
E da tergo ſonar l'onde ſpuma
Era ne la ſtagion, che l'Alba a



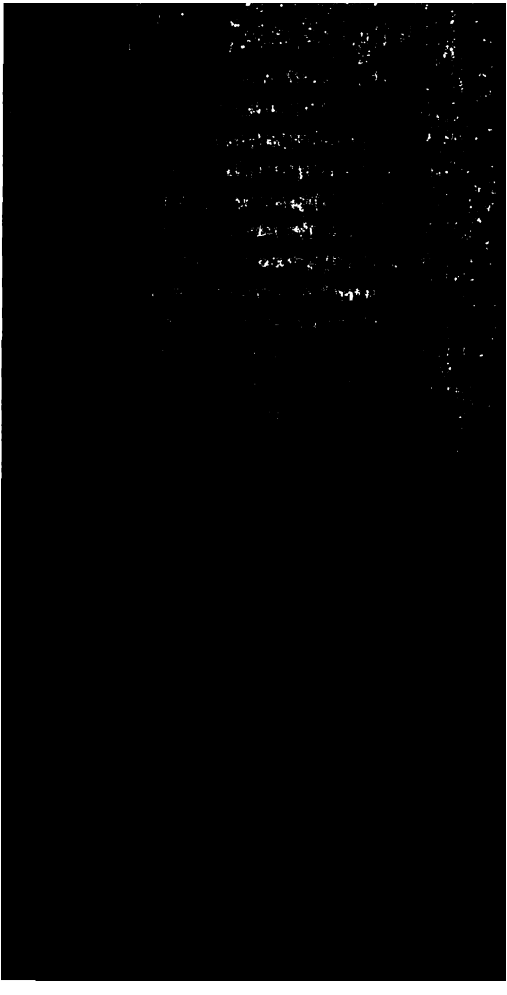
Diceva loro : Oggi, Compa
Che'l noſtro ſole a l'oriente

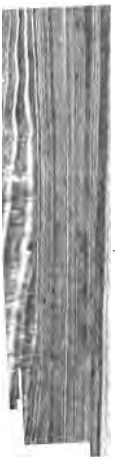
VI.

Oſcura abbiamo e neghitt
Fin qui dormita : or s'incomi
Che fuor de la volgar nebbia
Uſciamo al dì lucente : ecco
Queſta via, ch'altri mai non
Vi conduco a ſolcar del mon
Accio che fuor, de la commu
Uſciate meco a fama eterna

VII.

E s'alcuno di voi con mag
D'oro e di gemme a faticar s'



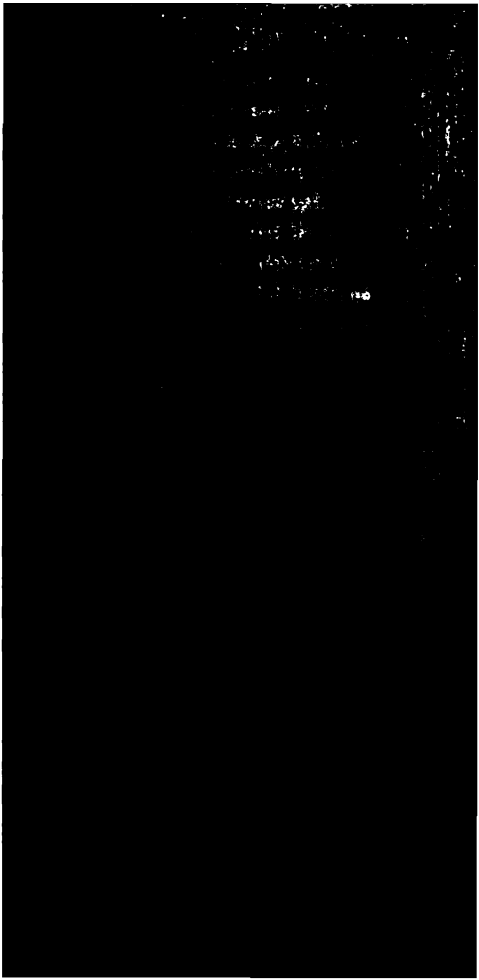


Non appariva più veſti
Quando rivolſe al glor
Gli occhi il ſuperbo Rè
E antiveduto il ſuo peri
Dal nero ſeggio, e l'en

IX

E chiamando i miniſt
L'aria avea d'Occidente
Grida lor furiando: E ch
Al Colombo ha la via d
Dunque d'un uomo vil l'
E ſommerſa del mar nel
Eſſer non può, con tre l
O ignominia de gli Angi

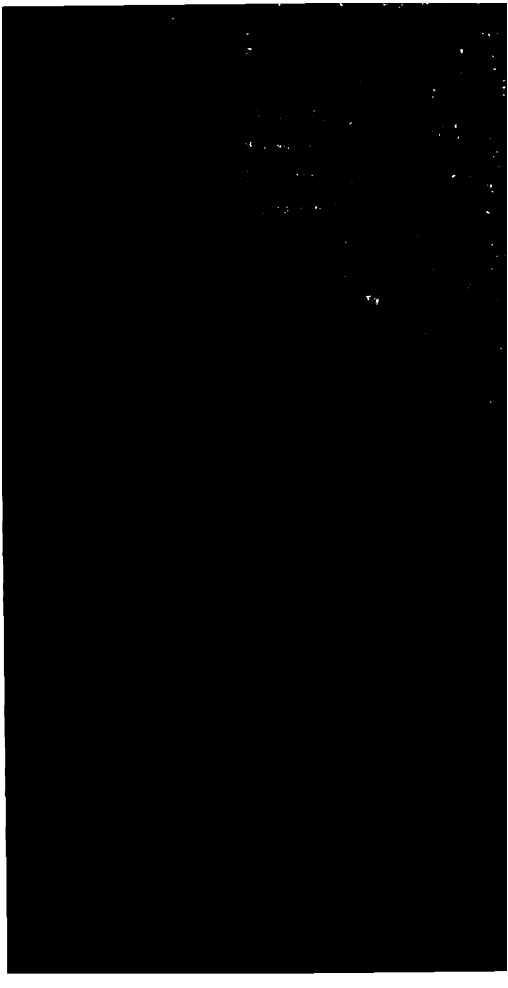
X

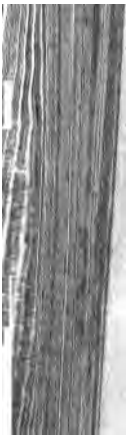


Ne proveduto ancor c
Che riversò la maledett
Da la feccia del ciel torl
Grandine, e pioggia, e
Sparve il giorno col sol
Notte si fè caliginosa e
Ne rimase altro lume a
Che quel ch'uscia da i f

X

Crescono l'onde a ta
Perdon la forma e la se
Le navi ora salir verso
E sù le nubi alzar pajo
Or traboccar frà l'anin





E già comincia il
Forte a temer che

Ciò che ſaggio
Potea fare, ò ſold
Tutto fè il valoroſ
Ne più vili biſogni
Ma quando indarn
Ogni fatica, ogni
Fermoſſi immoto,
Rivolſe gli occhi,

X

E diſſe: Ecco, Si
A la paſſanza

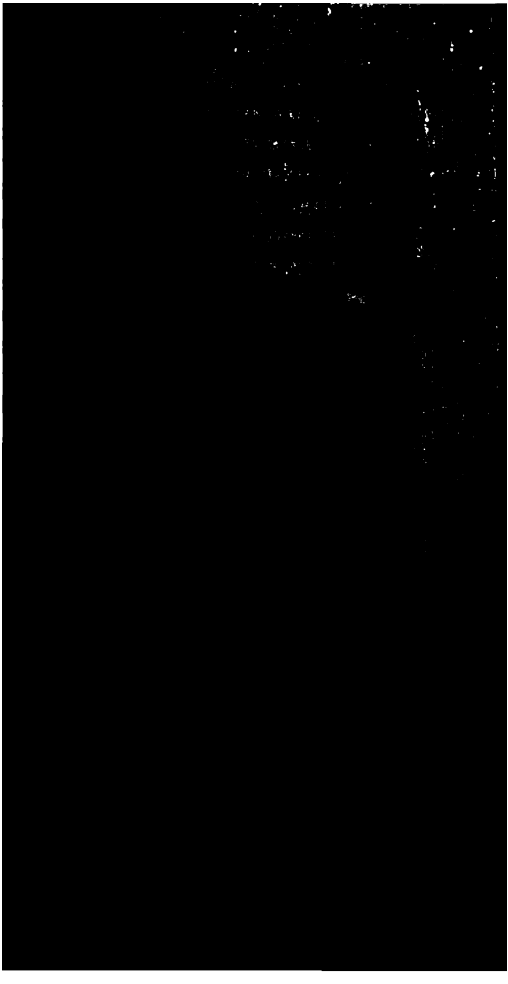
rent jamais, ſauve du moins mes
pagnons du naufrage ; n'impute qu'à
ſeul la hardieſſe de mon entrepriſe.
ſi l'Enfer excitoit cette horrible tem-
, Toi, qui dans l'Egypte, & contre
oi rebelle à tes ordres, ſignalas la
de ton bras ; Toi qui ſauvas le
e d'Iſraël, prête-nous aujourd'hui
ecours, & montre que tu regnes ſeul
le Ciel, ſur la Terre & ſur la Mer. «
priere fut portée au pied du trône
empteur. Il tourna ſes regards vers
l'Ange tutelaire de l'Eſpagne, & lui
rs. Auſſi-tôt l'Ange, ſuivi de la ter-
rire du fourreau ſon glaive étincel-
& s'élance d'un plein vol vers les
ù périlloit Colomb. Tous ſes ſoldats
nés imploroient les Cieux, quand
s'ébranlerent les deux pôles, &
ıp effrayant de tonnerre ſe fit en-
Ils apperçurent l'Envoyé Céleſte,
ıvironné d'éclairs, dirigeoit vers eux
. Il leur ſembla que le Soleil, dé-
es cieux, tomboit ſur la terre. Tel
ucon preſſé par la faim, ſi du haut

E d'Iſrael il popolo ſalvaſti
Oggi ſalva ancor noi con eg
E vegga de l'Inferno il ſeme
Ch'in cielo, in terra, e'n m

XX.

Sali queſta preghiera al ci
E fermò l'ali a piè del Rede
Mirolla, e'l guardo in Urrie
Che de l'Iſpano regno è prot
Và tu, gli diſſe. E quegli al
Toſto s'armò di lampi, e di
E dove perigliar vide il Colo
Traſſe la ſpada, e giù lancio

XXI.



Or con l'unghia, or col
Cotal l'Angel di Dio da
Sovra gli empi Demoni
Gli percote, gli caccia,
E'l nubiloſo ciel colora

XXI

Frà i nembi, che fuggi
Tralucevano i rai con lu
Fuggiano i venti, e i tu
E le procelle, e l'ombre
Egli, in atti ſdegnoſi e fi
Con la ſpada ferir l'iniqu
E cacciarle del ciel, viſit
Veduto fù da la ſmarrita

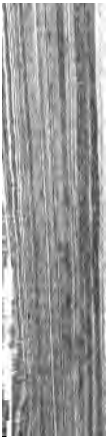
Così parlava, e di lont
Molt'Isole nel mar fra se
Onde le prore a quel sent
Dove parean dal vento es
Eran l'Isole queste, ove
L'antica età che de le gen
Volassero a goder l'alme l
E le chiamò felici e fortu

XXV

Porto in una di lor sec
Ch'entra nel lido, e form
E fuor la dove ad imbocc
Stretto è di foce, e d'alti
Nella tempesta il mar da
Soumeggiando ritorna in

prirent la fuite, & ſe retirerent au
d'un boſquet. Une ſeule d'entr'elles
ant, tira deux flêches dont la pointe
d'or. On eût dit que c'étoit Diane,
ouloit elle-même punir ces audacieux.
s épaules brilloit un carquois d'or,
eveux détachés flottoient au gré des
rs, & ſes yeux étincelloient comme
e du matin. Elle étoit vêtue de blanc,
jupe rélevée juſqu'à mi-jambe laiſ-
oir un pied chauſſé d'un brodequin
» Mépriſables Mortels, s'écria-t-elle,
jettant ſur eux des regards animés de
re, qui peut vous avoir inſpiré tant
hardieſſe ? Eloignez-vous de ces ri-
es : les Nymphes immortelles, & les
itables Héros, méritent ſeuls de les
iter. « A ces mots, elle décocha une
me flêche, & s'enfuit avec la légéreté
oiſeau.

rès le départ de cette Nymphe, Co-
balança un moment, s'il devoit re-
r dans ce port, ou en chercher quel-
utre ; mais honteux d'avoir héſité, il
ıdit à terre pour radouber ſes vaiſ-

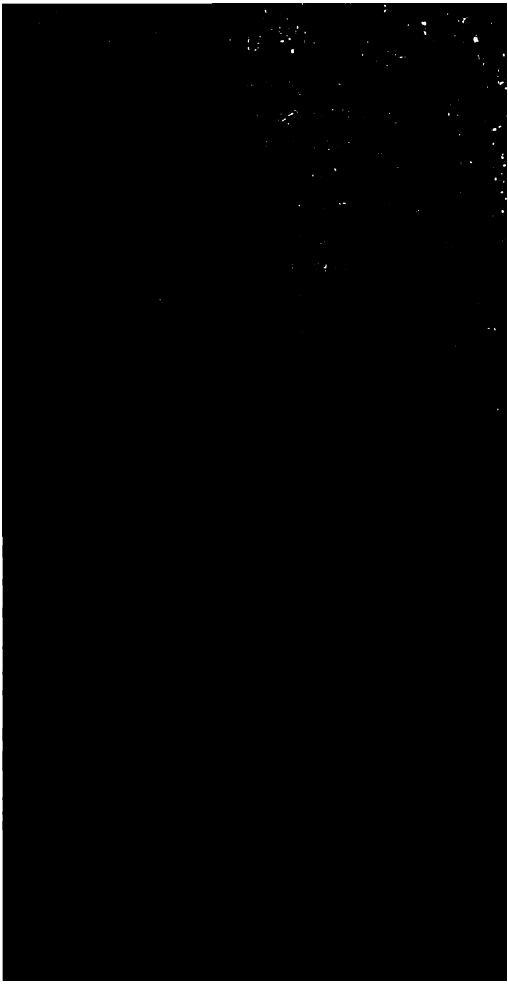


Perſi , verdi , vermig

XX

Ma non s'offerſe
Più gradita da lor ,
Ch'un vezzoſo drap
Che gian danzando
Come alzaron la vi
S'imboſcar tutte a l
Sol ritenne il pied
E da l'arco aventò

Parve Cintia co
Del temerario ardi

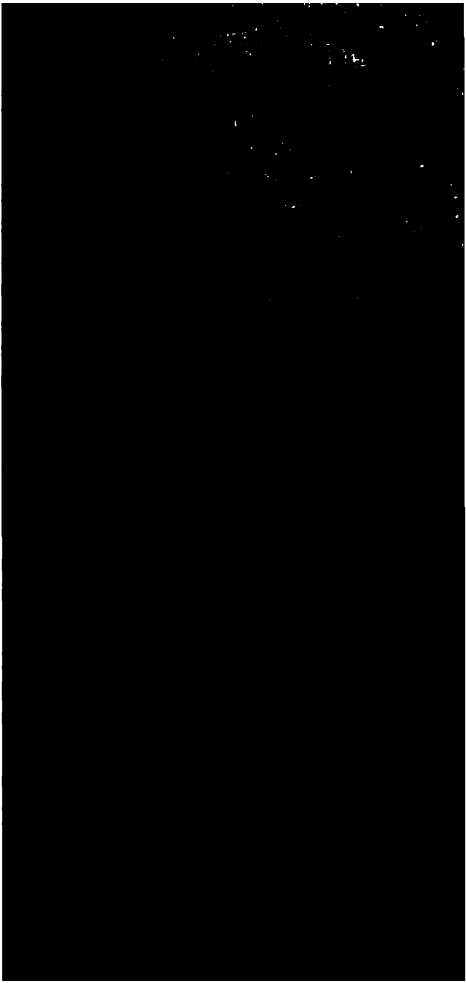


Tenete fuor di queſta r
Quivi ſolo hanno gli e
E le Ninfe immortali,
E'n queſto dir, ſcocca
Ratta ſi rinſelvò come

XX

Poi che ſparita fù l
Stette ſoſpeſo il Capi
Se doveva ſmontar s
O procacciarſi porto
Stimando al fin, che
Foſſero i geſti e le p
Per riſtaurar le navi
Co' ſuoi compagni,

X

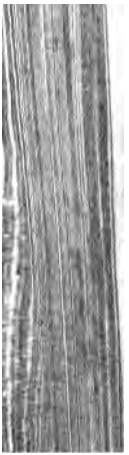


Parevano inchinarſi a fa
Ch'altri coglieſſe i lor n
Ma frà i guſti più cari e
Che divennero poſcia an
Era il veder frà le ſelvet
Or moſtrarſi, or fuggir

XXX

La vaga gioventù foc
Corre per abbracciarle,
Ch'elle ſi naſcondeano in
E sù l'avicinar fuggian d
Ecco una n'apparia bella
E ſembianze d'amor fea
Fingendo d'aſpettar, ma

: promenoit avec légéreté ſur mille
ifférens, elle chanta ces paroles :
uand l'Amour naquit, il répandit ici-
ſes délices ainſi qu'une douce roſée :
les mortels goûtoient en commun &
jalouſie ſes précieuſes faveurs, juſ-
ce qu'enfin le deſir inſenſé d'au-
nter leur plaiſir, porta quelques-uns
r à dérober au reſte de la ſociété les
ts de leur tendreſſe, & à vouloir
r aux autres la félicité dont ils jouiſ-
nt. Pour remédier à ce mal, Jupiter
ourroux envoya ſur la terre les vains
ıtômes de l'Honneur & de la Chaſ-
. Ces nouveaux tyrans aſſujettirent
ıour aux loix du devoir, & forcerent
ɔelles à reſiſter aux douces impulſions
plaiſir. Ainſi ſe tarit la ſource du
ıeur des mortels. Il n'y a plus que
: heureuſe terre où l'Amour ſoit en-
libre, & répande ſes premieres dou-
ɜ. Vous donc, ô Mortels fortunés !
venez d'aborder dans ce beau ſéjour,
.-y vos pas ; vous verrez bien-tôt
'er le moment du bonheur. Après les

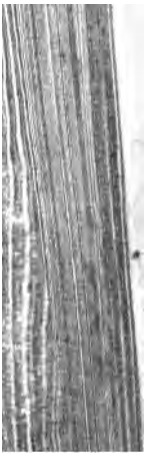


A cui piacea la tene
Donzellette apparian
Lascivamente in varie
Che pareano al sembia
E quando s'accorgean
Or s'ascondeano, or
Baciandosi trà lor sì d
Ch'avrebbon fatto un

XX

S'altri l'età più fer
Ecco forme più adult
Or saettar con le con
Or cantar sole, or ca
Chi nude le chiedea

ilantes chaleurs de l'Eté viennent les
iits de l'Automne, qui nous payent de
s travaux ; ainſi pouvez-vous bientôt
ɔérer de recueillir les faveurs de l'A-
ɔur. Puiſſent-elles ne pas refroidir vos
:urs ! L'Amour a ſon Printems, dont la
:nce chaleur nous invite ſecrétement au
aiſir ; enſuite viennent les ardeurs de
:té, qui nous embraſent tout-à-fait :
Automne enfin arrive à ſon tour, &
:nt relâcher l'arc de l'Amour, & tem-
rer ſes feux avec le ſecours de ſes
veurs. Mais, hélas ! à peine eſt-on raſ-
ſié de ces fruits délicieux, que l'Hiver
:nt pour toujours glacer les ames. O
ous, qui ſavez aimer, jouiſſez de la
rdure & des fleurs du Printems ; ſouf-
:z les violentes chaleurs de l'Eté, vo-
: bonheur n'en ſera que plus doux ;
Automne viendra vous préſenter ſes
iits tant deſirés ; mais qu'ils n'éteignent
int le feu de vos cœurs. Pour nous,
nôtres ſont toujours les mêmes ; ils
avent également les ardeurs incommo-
; de l'Eté & les rigueurs de l'Hiver...

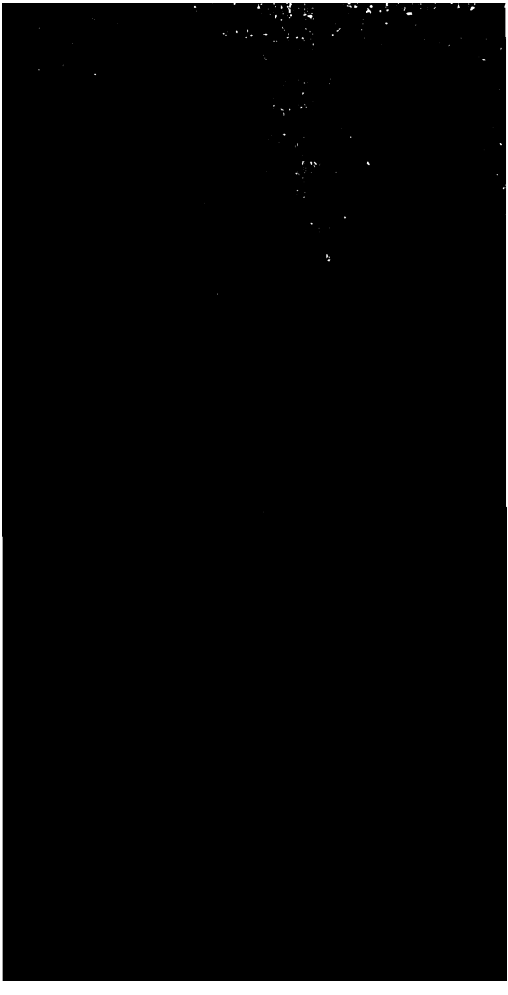


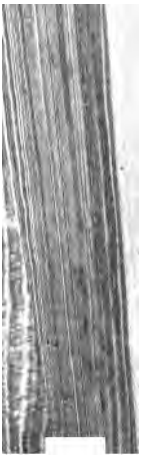
Or con liete [illegible]
Da una rupe cantò co

XX

Quand'Amor nacq
Stillarono dal ciel ſo
Che da prima correa
Confuſamente in un
Fin che'l deſio di m
Inveſtigò i primi ar
A naſcondor la lor
D'uſurparſi, e gode

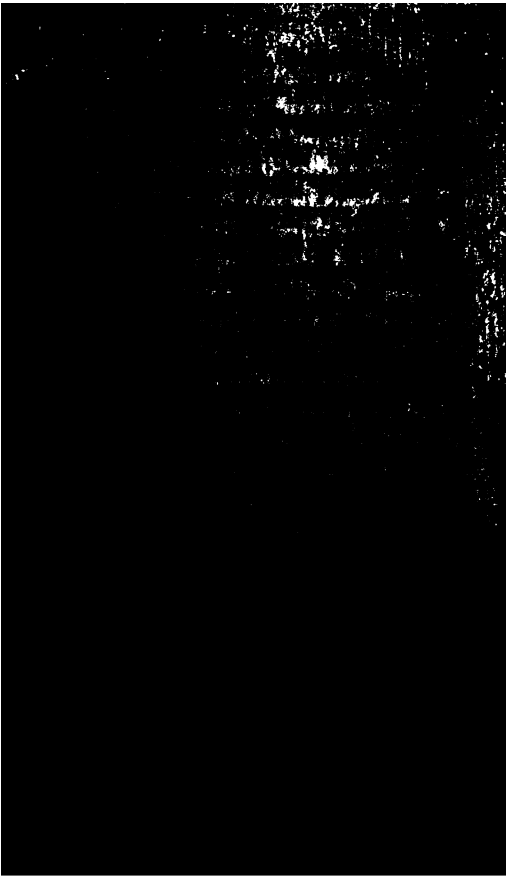
Sdegnato Giove
Mandò l'Onore e

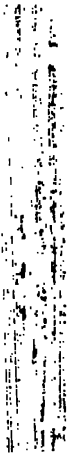




Ch'a tempo volge
Come a l'Eſtivo ard
Co' frutti a riſtorar
Così frutti d'Amor
Ma non ſi geli poſc

Primavera d'Am
Par che ſpirando a
Paſſa de la ſtagion
E s'infiamman d'a
Tempra l'Autunn
Co' dolci frutti ſu
Ma non ſi toſto p
Ch'un freddo ver

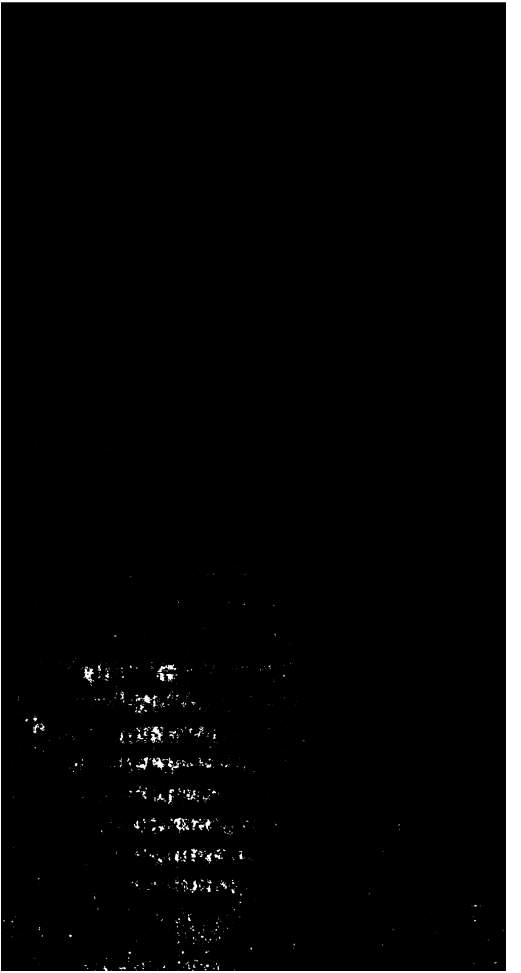


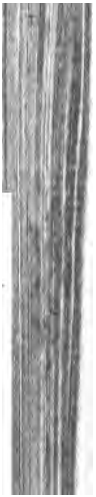


Nè ſon dipinti queſti frutti,
Ma il Capitan, ch'a dipartir
Sa c'hanno come gli altri, e
Queſt'iſola ſi bella, e ſi grad
Albergo de le grazie e de gli
Moſtra che qui non giunga m
O che ſi viva almen con migl

XLVIII.

E non ſenza ragion l'antic
Che'l tutto ſeppe, in queſta p
La ſede por de l'anime beate,
Che'l pregio di natura a l'altr
Qui primavera è ſempre, aut
Senza alcun verno; e non è pi



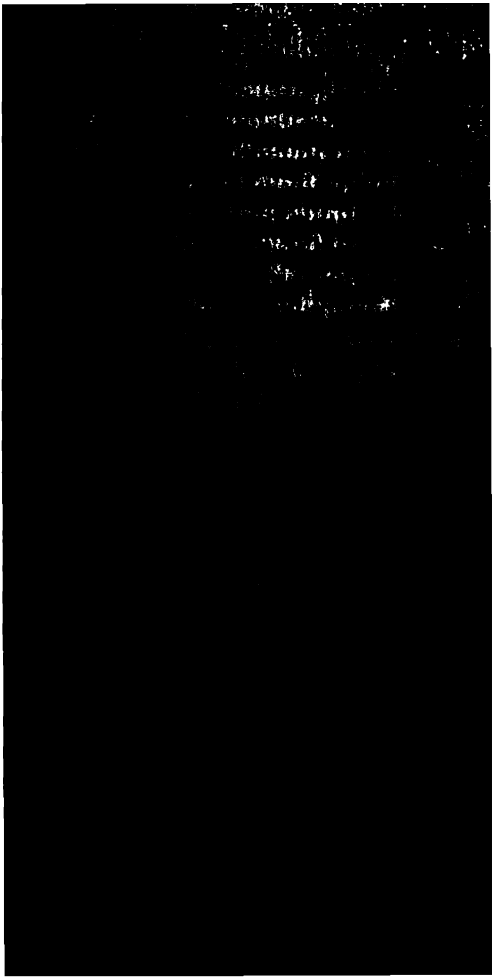


Che già la maggior p
Di non partir da l'an

Con trecento guer
S'era partito il gran C
Nati ſul Tago avean
Il ſuperbo Pinzon go
D'Aragon cento ne tr
Uom di feroce ; e ind
E cento già d'Italia i
Tolomeo ſuo fratel n

I

Seco il minor fratel
Conduceva il Colomb
Che de la gloria ſua ,
Foſſer conſorti entram



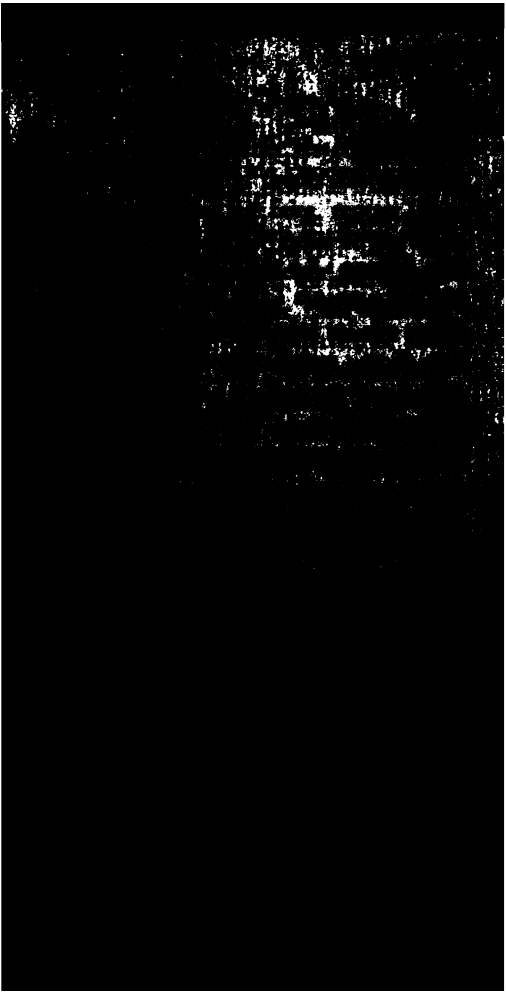
A cercar nuovi regn
Quantunque volge l
De la Liguria a l'Au
Non vide Amor fanc
Meglio dipoſto , e di

L I

E queſti , e aſſai pc
Seco nel porto a riſpa
Egli poi che mandò n
Attorno , delirar vide
Andò egli ſteſſo al finc
Smover con dolci e co
Cercò ; ma poco frutte
Fer predicando a gli ap

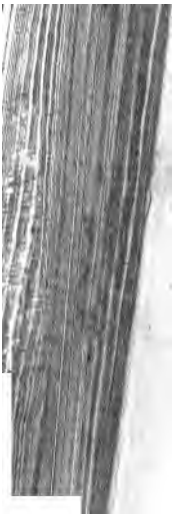
L I

Soldati , ei dicea loi
Non può mancare



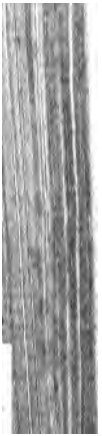
Che diranno i Rè voſtri
Voi foſte meco a l'alta i
E fate a la lor fede oltra
Così dicea : ma gli oſti
Non ſi movean però da
Follia ſtimando a quel
Le ſperanze antepor de
L
Ond'ei tornò , tutto
Frà ſe volgendo il no
E di perder temendo
Che vacillando ſeco
L'ancore ſvelſe , e uſ
E le vele ſpiegò ver
Gridando da la popp

t connoître par-là que ſon deſſein étoit
etourner vers l'iſle. Mais le vent du
l, qui s'éleve en ce moment avec fu-
, s'oppoſe à ce retour, de façon que
: Héros vogue ſans pouvoir tenir de
: directe, & n'avance qu'avec beau-
de peine & de lenteur. Son habileté
ıphe, pourtant de cet obſtacle, & ſur-
te enfin le vent, qui, ne pouvant l'ar-
par ſa furie, s'appaiſe tout-à-coup,
ıiſſe la mer dans un calme non moins
raire à ſa navigation. Les matelots em-
és diſpoſent en vain leurs voiles de
: façons différentes; l'air & l'onde ſont
ement immobiles. Pour derniere reſ-
:e, ils jettent les chaloupes à la mer,
mettent à remorquer les vaiſſeaux;
: c'eſt avec une lenteur & des peines
rebutent tout l'équipage. Alors le Ca-
ne recueilli en lui-même, éleva les
ıs au ciel, & fit à Dieu cette priere:
O Toi! qui m'as juſqu'ici protégé
ntre le grand ennemi de ta gloire &
mon entrepriſe; Toi, qui as diſſipé
; orages, & qui as dompté pour moi la



Qual tortor
Fuora del nido
Poichè s'accor
O del periglio
Gli ſtimula a fu
Suſurri, e và g
E quando vede
S'allontana da l

Tal il Colomb
Col vento in pop
Pregavanlo i com
E gian piangendo
Quandò calò le ve
Tutto in un tempo
Preſe il vento per fi
Ch'à [illegible]



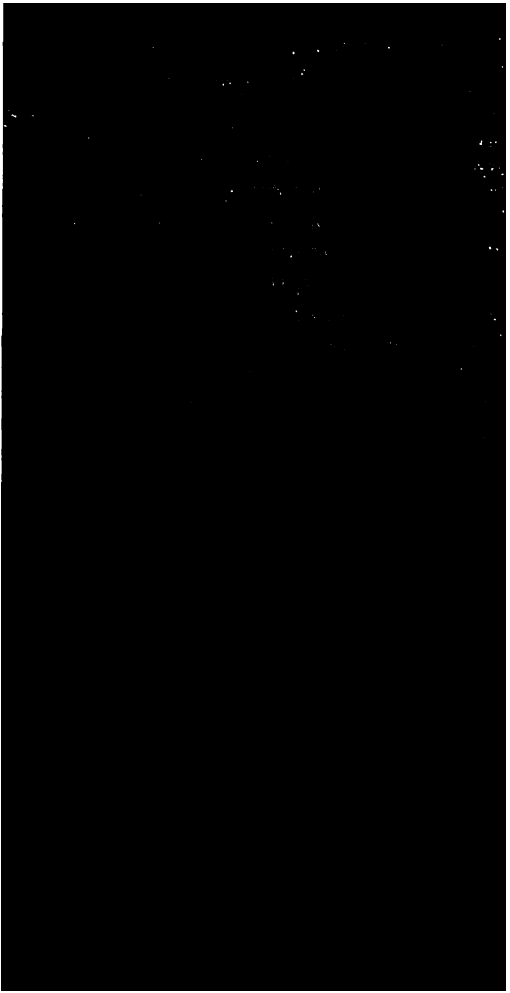
Ma il vento , ch' otten
Subito ceſſa , e reſta i

L

Alzano i marinai l
Cercando aura che ſp
Senz'aura il cielo , i
Perduto è quaggiù il
Gettan gli ſchiffi , e
Cercan di rimorchia
Ma ſi ſtentata è l'op
Che troppo ci vorrà

L

Il Capitano allor
Levò le mani , e le



Al rio pennel de[illegible]
L'aurate piume giù dal
Spiegò ſuccinto in lumi
E ritrovò, che gli Ang
Ne le ſpelonche i venti

LX

Gli ſpiriti perverſi a
Che ſe'n giſſe il Colon
E che più non tornaſſe
A la perduta ſua miſer
Ma poichè ritornar l'
Contra il furor de l'A
Ne le caverne lor frig
Legaro i venti, e reſt

L

E avean lo ſcherni
Se l'Angelo di Dio n

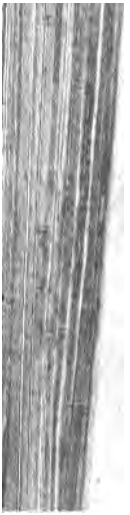
E con le mani alzate, e
Feron chiamando a i na
E a l'approdar de le tre
Si lanciar giù da que' di
Che, di prati fioriti e p
S'eran cangiati in nudi f

LXV

Fuvi di lor che, per
Fuor di quel luogo ino
Corſe ne l'onda, a riſc
Ch'eran le navi ancor
Ma poi che tempo e ſp
Blaſco, nel danno ſuo
Con vergognoſe luci,
Chieſe perdono al Cap

LXV

la nuit précédente, il apparoiſſoit ſans ceſſe à nos yeux des géants terribles, & mille monſtres divers. Et ce n'étoient pas de vains phantômes, qui ne fiſſent qu'allarmer ſimplement nos ſens; car de tous côtés nous nous ſentions frappés des coups les plus violens. La plage retentiſſoit au loin de cris lugubres, & de hurlemens affreux. Nous fumes ainſi tourmentés ſans relâche de mille manieres différentes, juſqu'au lever de l'Aurore. Alors enfin diſparurent tous les monſtres qui nous avoient effrayés; nos belles Nymphes ne ſe remontrerent point à nos yeux; ces fleurs, ces fruits, ces ombrages, ces riantes prairies qui nous avoient enchantés, tout enfin s'étoit evanoui; & l'iſle ne nous parut plus qu'un monceau de ſables, & de rochers incultes. Nous avons été dans cet affreux déſert trois jours entiers ſans repos, ſans nourriture, ſans reſſource, ſans eſpérance même, enfin abandonnés de toute la nature; & pour le peu que vous euſſiez



L

Ma poi che'l Sol n
E fù la luce ſua del tu
Ombra caliginoſa ne
Di ſpaventoſe immag
Ne mai ſi fiera illuſio
A l'agitat'Oreſte, e d
Che s'agguagliaſſe a q
Ne furo il ſonno, e le

L X

Di rauche trombe,
L'orecchie ad or ad or
Or tremava la terra, o
De' lampi, or del furor
Parean fuggir le fere in
E'n vece de le Ninfe, a
Ch'uſciſſero giganti, e

tardé d'arriver à notre ſecours, ce ſouffle de vie, qui nous reſte encore, alloit s'exhaler; & c'étoit fait de tous tant que nous ſommes..... « Ici finit Blaſco; t vérité de ſon récit ſe liſoit dans les eux égarés, & ſur le viſage pâle & mouant des Compagnons de ſon malheur. Le léros les plaint & les conſole avec une ffection vraiment paternelle; il écoute vec bonté tous leurs vains diſcours; il ur fait prendre de la nourriture, & quitte nfin ces bords dangereux pour aller faire au dans l'iſle voiſine. Là, il ne découvre ue des toits ruſtiques & des peuples agreſs, qui lui montrent une ſource telle qu'il 'en avoit point encore vû. Le terrein n'y ſt humecté d'aucunes eaux. Un grand arbre ulement attire à lui les vapeurs de l'air, ſes feuilles les diſtillent enſuite comme utant de ſources fécondes. Colomb y fait t proviſion d'eau; après quoi, voyant la ier favorable, il ordonne qu'on remette la voile. O Toi, qui connois tous les ngers auſquels ce grand homme fut expoſé

Fummo agitati in fin ch'u

LXXI

Quand'al fin l'Alba in
E le ſue ſtelle in ciel la
S'aſcoſero, e fuggir tutt
E le finte bellezze inſidio
Frutti, fior, fronde, ogni
Gli ameni prati, e le ſel
E l'iſola reſtar vedemmo
D'orridi ſaſſi, e d'infeco

LXXII

Tre giorni ſiamo in ſi ſ
Senza ripoſo, e ſenza cib
Di rimedio non pur, ma
Da tutti gli elementi abb
Queſto ſpirto, ſignor, n

ıs ce hardi voyage qu'il fit pour aller
ouvrir un autre monde, Muſe, éleve
n génie, & donne-moi cette étendue
ſprit dont j'ai beſoin pour embraſſer l'O-
n, le théâtre immenſe de ſes grands
loits & de ſes courſes étonnantes.

Fa riſtorargli, e aſcolt
I lor vaneggiamenti e
E l'iſola diſerta in tant
E a prender acqua a la

LX

Vede ruſtici alberghi
E d'acqua chiede: e, m
Trova il terren che non
Ma un grand'arbore in
Stringonſi intorno a lui
Del luogo, e, fuor d'o
La virtù di quell'arbore
E gli diſtilla giù da le ſi

LXX

Quivi egli empiè a g

girar ch'ei fè il Mondo a nuove genti,
l'intelletto fior dammi, e di senso,
l si conviene a l'Oceano immenso.

L'OCEAN.

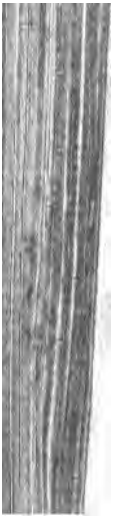
POÉME.

CHANT SECOND.

L'Aurore quittoit le ſéjour de l'Olimpe, & careſſée par les rayons du Soleil naiſſant, elle ouvroit les portes du ciel, & gardoit les flots azurés, lorſque le Héros levant tout-à-coup, dirigea ſa route à l'ourſe, & s'éloigna de la mer Atlantique. L'horiſon étoit ſerain; la mer avoit appaiſé ſa fureur; & les vents, qui avoient été ſi contraires, faiſoient voguer légérement les vaiſſeaux ſur l'onde.... *

* On ne croit pas que le Taſſoni ait pouſſé plus loin ce Poëme.

Fin de ce Poëme.



SONI
DEL MEDESI

SONE

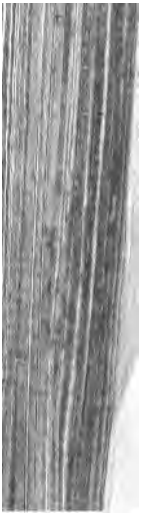
MODANA è una Citt
Che nel pantan mezza l
Ove si suol smerdar da
Chi s'imbatte a passar p

Scrisse un antico auto
Fu de le rane già l'antic
E ch'una vecchia al luo
Modana detta, che vi f

Non ha laghi vicin, s
Lontana al fiume, e piu
E dentro vi si va per

Con portier di reg-
E cattapecchie, e c
E ſu i
E a i fianchi de le p
Maſſe di ſtabbio ve
E in u
Il Potta ſuo, ch'og
E' tanto piccolin,

re du pied, l'on y fait naître une
e, de façon qu'on ne peut la prendre
a ſoif. Elle a une tour, qui reſſemble
bêche renverſée ; & dans toutes les
, la boue la plus infecte y eſt tou-
liquide en plein Eté. Des égoûts, de
portiques de bois, des murs noirs,
as de fumier qui flanquent les côtés
naiſons, ſont les objets qui récréent
e ; & dans un endroit à l'écart eſt ſon
, plus vilain que tout le reſte, & qui
petit qu'on ne le voit pas.



Che par muover le
Per forza d'ingegn

Di Filippo da Na
Che non portò gian
Che foſſer nuove,
E cento mila ſcudi

Vedilo col mantel
Ch'ei ſteſſo di fil biar
E la gonella del pio

Chi voleſſe ſaper
Che già quattordici a
Non troveria del pri

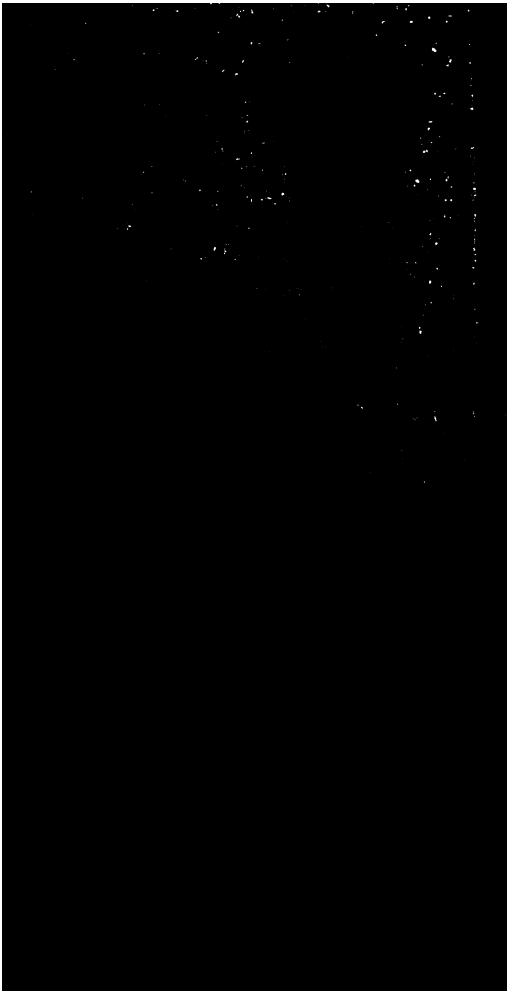
Ei mang
E talora un quattrin

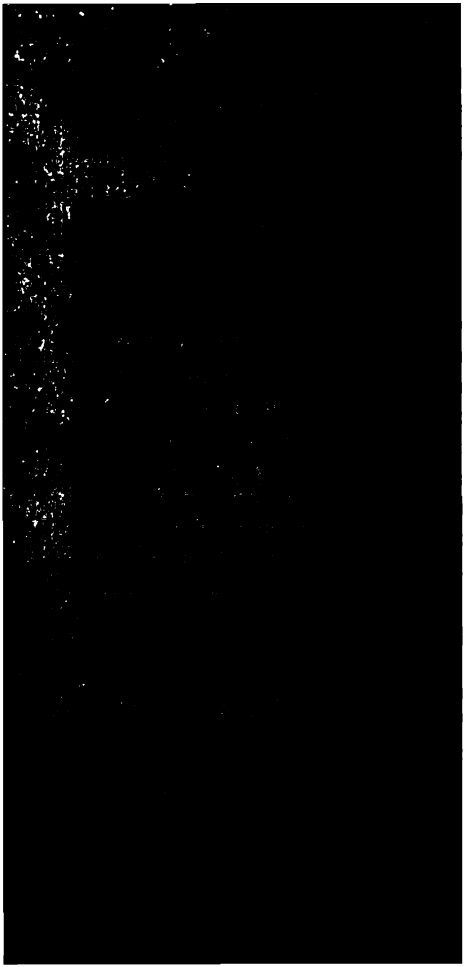
DUnque un ſcanaped
De gli aſini da baſto, a
Con una muſa ſuccida d
Di far l'archimandrita d

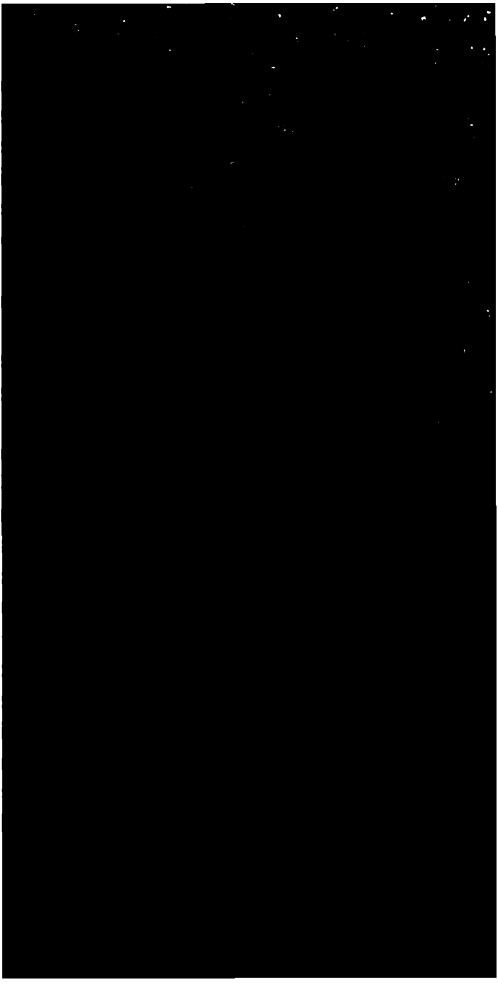
Cigno orecchiuto, b
Se poſſo aver di te notiz
Io ti farò mutar faccia e
Con una trippa di ſua m

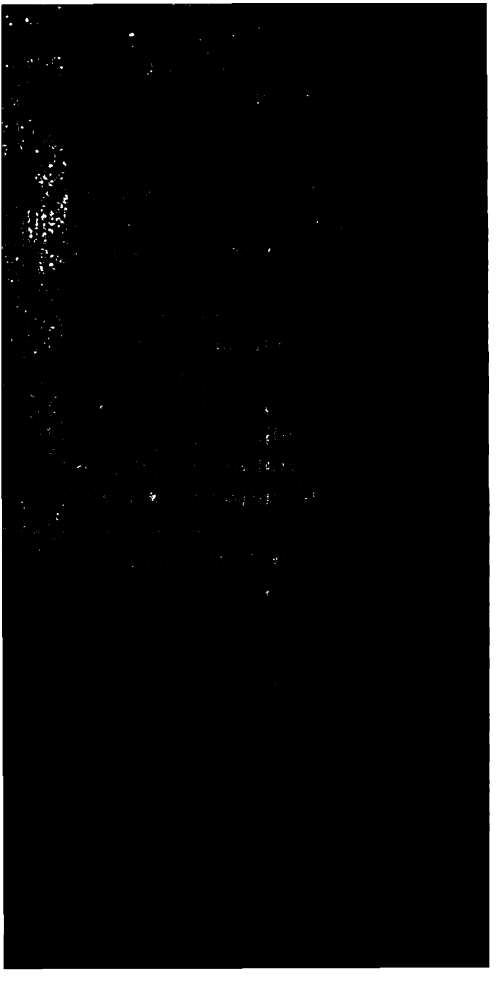
Un tuo pari nudrito i
Senza ſtil di creanza, e
Merta ben d'eſſer detto a

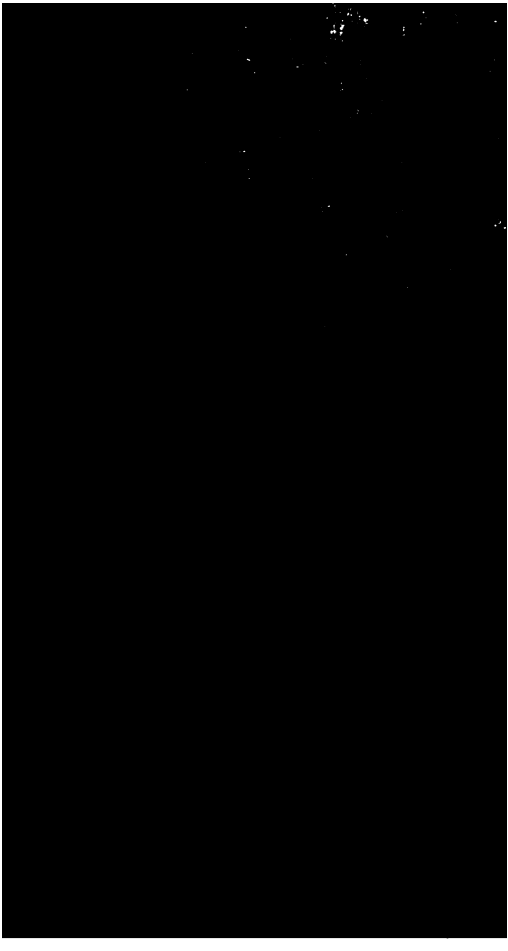
Io vivo de la corte a
Tu ti ricoveraſti al camp
Per eſſere un poltrone, u
E ti

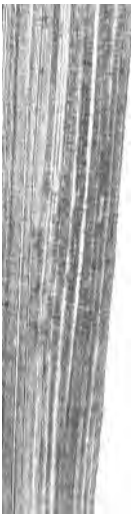












prit ou reçut ſon co
lui-même qu'en 160
au Royaume de Na
Salerne il vit une fe
vingt dix-ſept ans, q
de dents parfaitement

En 1600, le Taſſo
l'Académie des Humo
mé, *il Biſquadro*. La
aggrégé à celle des *L*
naiſſance au Prince F
Académie eſt tombée.
dèle de toutes celles
depuis à Florence, à L
Petersbourg, à Berlin,
Académie étoit d'expliq
qui arrivoient dans la N

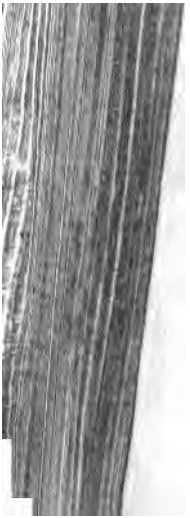
: ſes queſtions Philoſophiques, qu'il
ux Académiciens de la Cruſca. Il
a cette édition, lorſqu'en 1612, il
imer le même ouvrage à Modene.
609, il donna ſes obſervations ſur
ie. Paul Tégia, ſi l'on en croit cer-
uteurs, lui avoit fourni la plus
partie de cette critique ; mais le
n'étoit point un homme à mandier
urs, quand il s'agiſſoit de cenſurer.
tems, les Poëſies de Pétrarque
fort eſtimées, & mériteront tou-
l'être. Mais le Taſſoni ne pouvoit
qu'on n'admirât que les Vers de
ie, & qu'on voulût lui conteſter
y avoit dans ce Poëte aucun ſenti-
aucun vers, qui ne fût la plus belle
u monde. La critique qu'en fit le
eſt une des meilleures qu'on ait
; le Cavalier Marin, à qui l'Auteur
ıvoyé cet Ouvrage, lui répondit en
nes : *Je ſuis charmé que vous ne*
z que le bon goût, & non point
orités. Vous me faites plaiſir de
r certains perſonnages, qui, n'eſti-

ſeph de gli Aromat.
réponſe aux obſerv
Pétrarque. Quelque
ſous le nom de Falc
blia des Dialogues ſ
nouvelle attaque, le
& fit paroître, e
plus mordante. Il i
Pavillon rouge, &
Ignem gladio ne fod
ſe vit foudroyé dans
de ſe taire. Ce qui c
Taſſoni, étoit de v
eût oſé l'attaquer ;

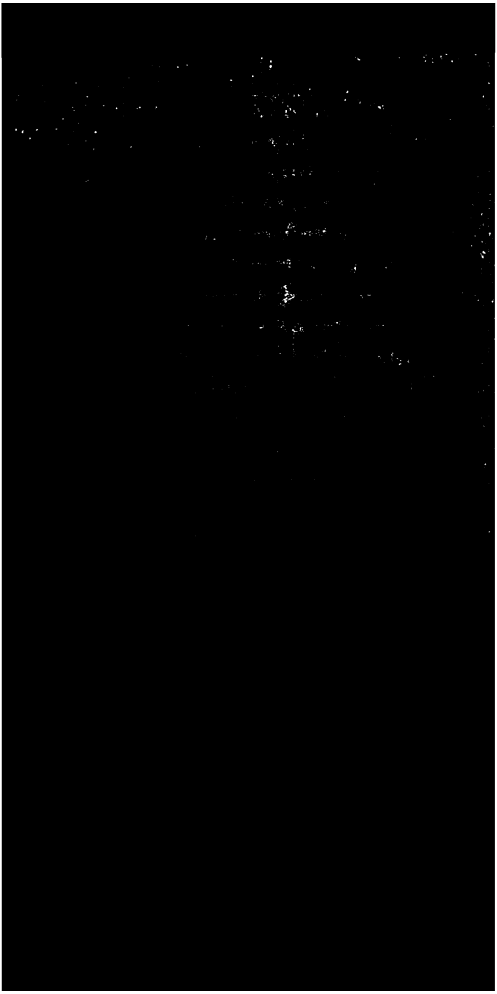
teur, qui ſur l'immortalité de l'Ame
iſoit pas fort catholiquement. Cer-
loine d'Imola, ſous le nom de Pere
Galanti, ſe mêla auſſi dans cette
:, & publia contre le Taſſoni ce Sonnet
ix que j'ai rapporté dans ce Volume,
91; on peut lire, à la page 193, la
ie qui lui fut faite.
Taſſoni, en 1612, fit réimprimer à
ie ſes Penſées diverſes, avec des au-
ations conſidérables. Le Boccalin parle
le cet Ouvrage dans ſes *Ragguagli*
rnaſo : Le plus grand & le plus ſo-
repas auquel Apollon invita les gens
tres, fut celui du vingt-cinq du mois
Après le dîner, le Dieu, pour faire
à toute l'Aſſemblée, fit rouler la
ſation ſur le Livre intitulé Penſées
s d'Alexandre Taſſoni, Noble Mo-
, &c. Ce Livre eſſuya beaucoup de
ies de la part de ceux qui regardoient
e infaillibles les opinions qu'on en-
it dans les Ecoles. Le Taſſoni étoit
nement privé de ces ſecours que lui
it procuré la Philoſophie & la Phy-

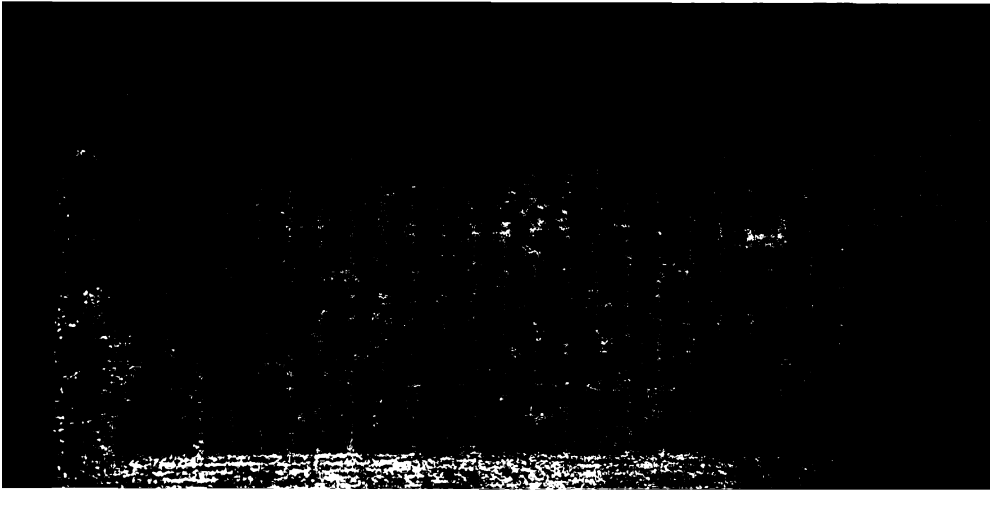
...de déclarer
au Péripatétiſme. Voici
dans une Lettre qu'il
Balde, Profeſſeur en
logne. *C'eſt aſſurement*
choſe, que vous autres A
interprétiez, comme vous
de votre Prophéte. Quand
nettement une pauvreté,
nez de façon que vous y
& vous rendez votre maît
pit de lui. Je m'attens q
ferez informer ſur ſa vie
cles, & que vous préſente
à la Congrégation des Ri
procéde à ſa Canonization.
s'ils retournoient à la vie
crete ſ...

ffuſquer par des galimathias l'eſprit des nes gens, & de leur inſpirer une véné- ion aveugle pour votre Ariſtote. Que de- ndriez-vous ſi l'on philoſophoit comme tems de Socrate? vos Diſciples ſe dégoû- oient bien vîte des ſophiſmes & des chi- res, dont vous leur rempliſſez le cer- au; & vous n'auriez plus ni pain, ni putation. Ne vous offenſez point, de ace, de ce que je prens la liberté de vous re. Je fais le cas qu'on doit faire d'Ari- te, & je regarde ſa doctrine comme très- génieuſe; mais il me plaît d'avancer des uveautés: & je ne demande point à mes is qu'ils m'avertiſſent que j'ai écrit contre riſtote; mais qu'ils me redreſſent, ſi j'ai t des impertinences. Vous autres, qui es à la ſolde d'Ariſtote, vous êtes obligés conſcience de le défendre, & à tort & à avers; mais moi, ce n'eſt point Ariſtote i me fait vivre, &c. Il eſt aiſé de juger ur ce morceau, que le Taſſoni n'étoit oint un eſprit ſervile, & qu'il n'a point tendu les Deſcartes & les Gaſſendi pour ſcourir en liberté.



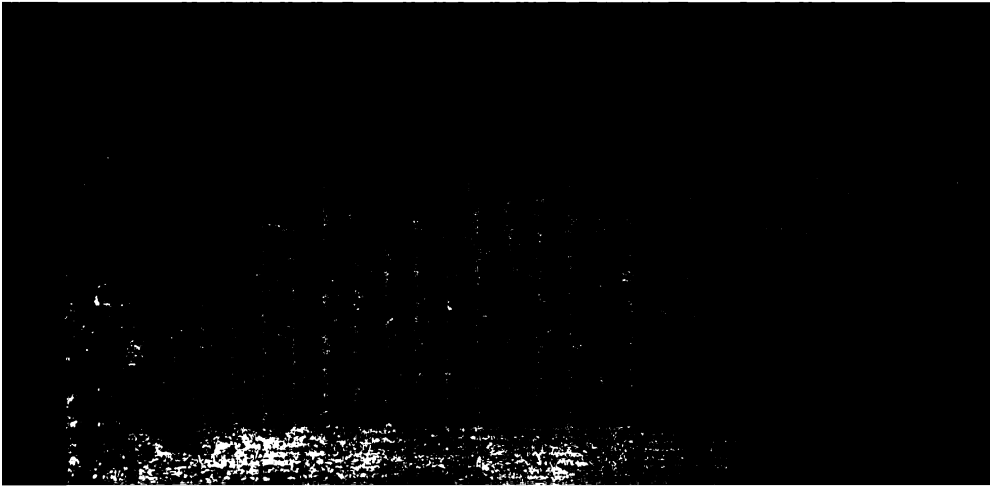
ſes Jugemens
ſoni la ſortie
cenſures de ce
Pétrarque. Ce
que, comme
n'avoit jamais
connoiſſoit que
tions du Taſſon
On a bien, diſ
ſaint Auguſtin,
d'autres, *qui va*
trarque. Pourquoi
bri de la cenſure ?
trompe en critiqu
durant pluſieurs ſiéc
le privilége de di
penſe

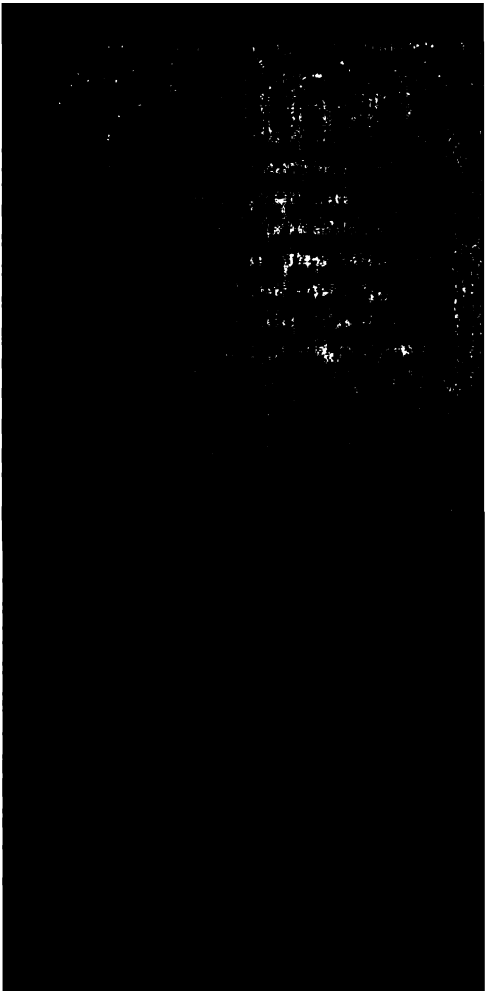




nt étoit Charles-Emmanuel, un des grands hommes qu'il y eût alors en ope. Le Taſſoni, qui entretenoit un merce de Lettres avec le Comte de nghera & le Comte de Verue, exaltoit ucoup le courage du Duc de Savoye, ſeul, parmi les Souverains d'Italie, it reſiſter à la fierté des Eſpagnols. Il ceſſoit de louer ſa bravoure & ſa prue conduite ; ce qui engagea ce Prince crire au Taſſoni, & à donner des or- à Reveglion, ſon Miniſtre à Naples, lui payer deux cens écus Romains. Le ne Prince lui envoya une autrefois trois s écus d'or & ſon portrait ; & voulant e lui manquer combien il l'eſtimoit, e déclara ſon Secrétaire d'Ambaſſade omo, y Gentil-homme ordinaire du ice ſon fils, & lui aſſigna une penſion uelle d'environ deux mille écus.

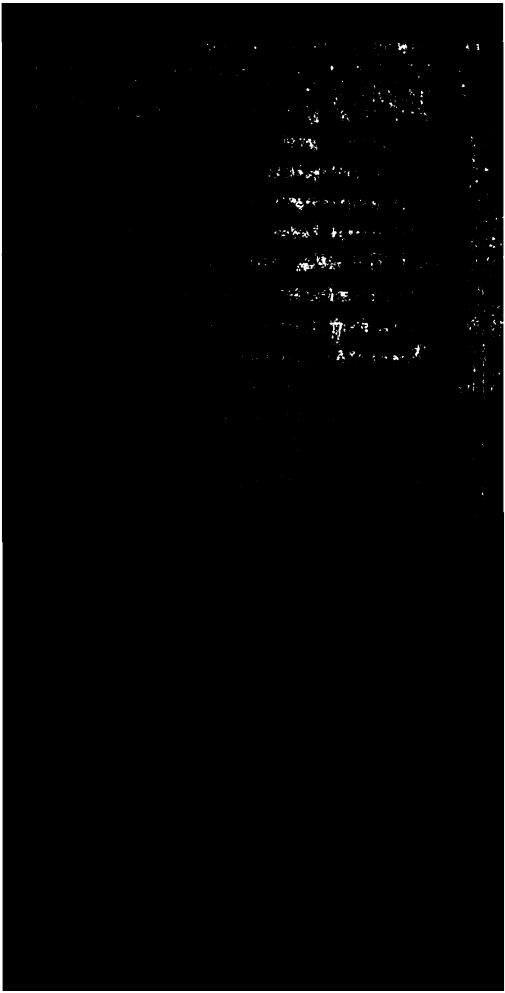
eux ans après, il fut appellé à Turin, çut pour ſon voyage une ſomme d'ar- aſſez conſidérable. Etant à Modene, lui remit une Lettre du Cardinal Pal- le preſſoit inſtamment de vouloir bien

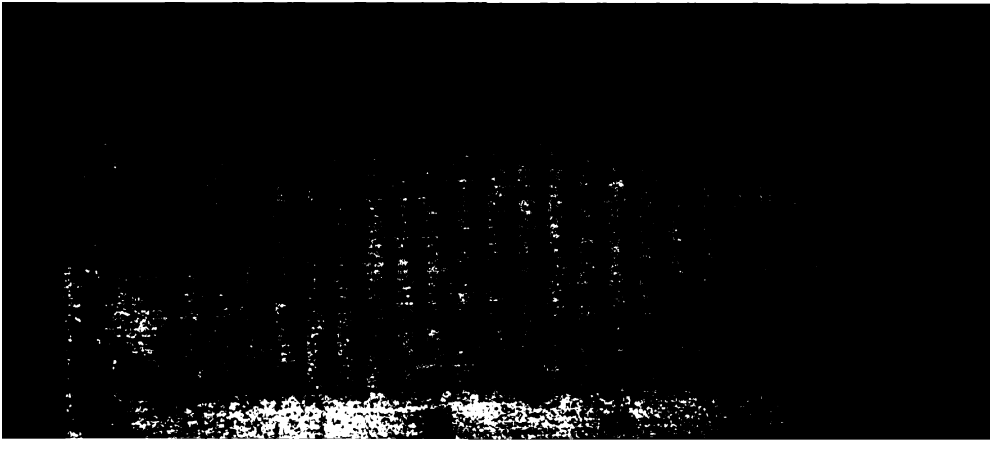


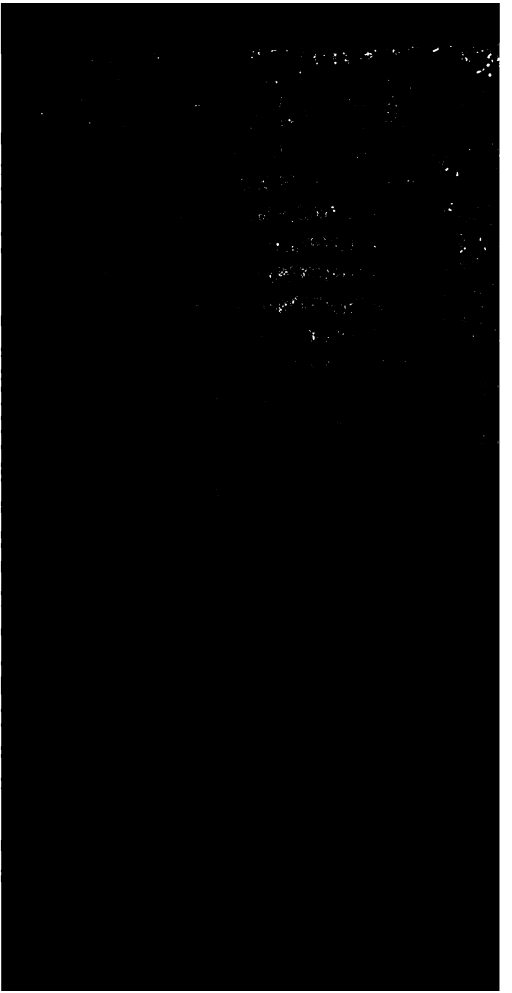


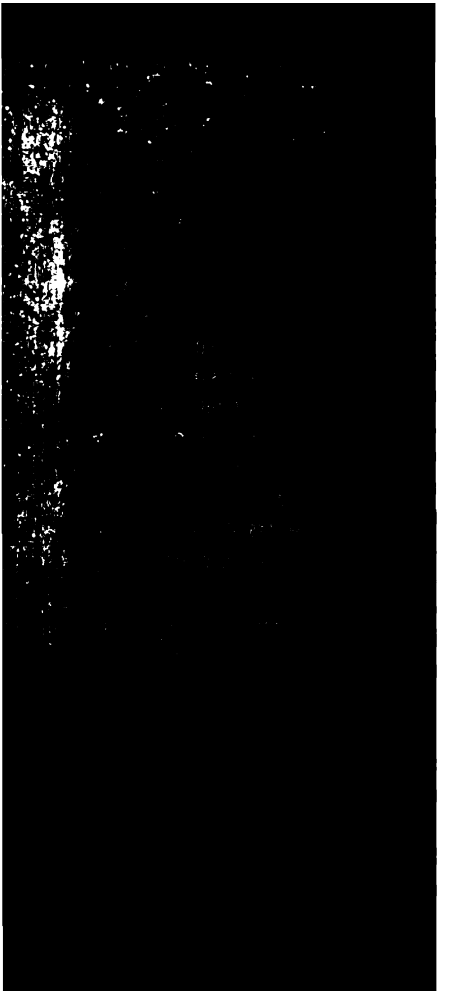
... y attaque, ſans b
ment, des perſonnes
ſidération, je me gar
porter.

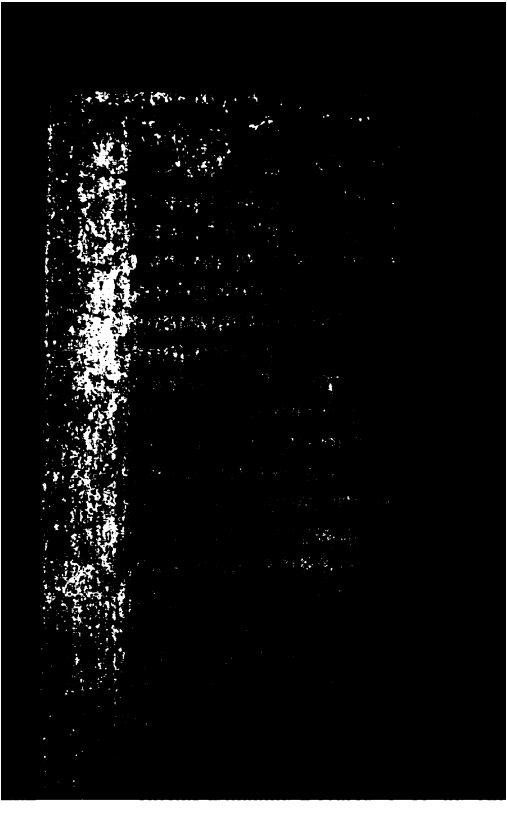
Cette derniere aven
Taſſoni du ſervice des
réſolution d'être tout à
vres, & de ne plus s'e
emploi. Pour cet effet,
maiſon de campagne,
& quand il étoit fatigu
délaſſoit dans ſon jardi
à tailler des arbres, &
Dans cette occupation,
voit-il, *être un ſecond*
tend la dictature. Le C
neveu de Grégoire XV.

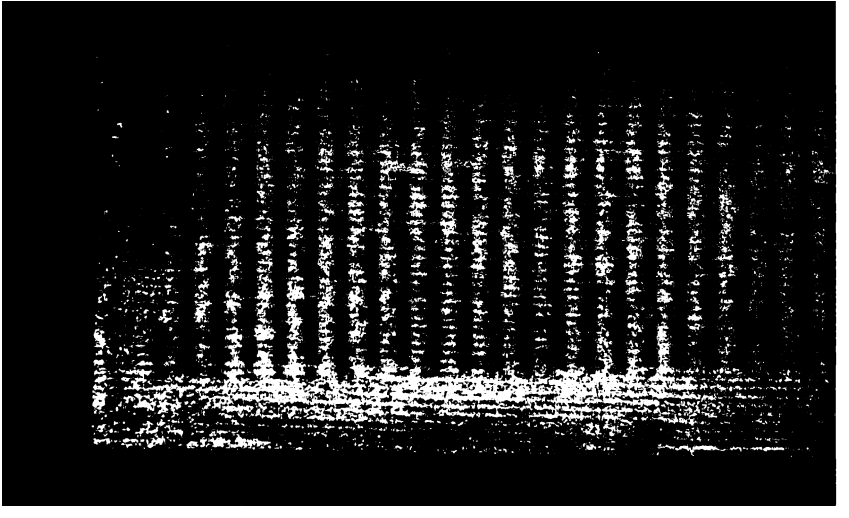


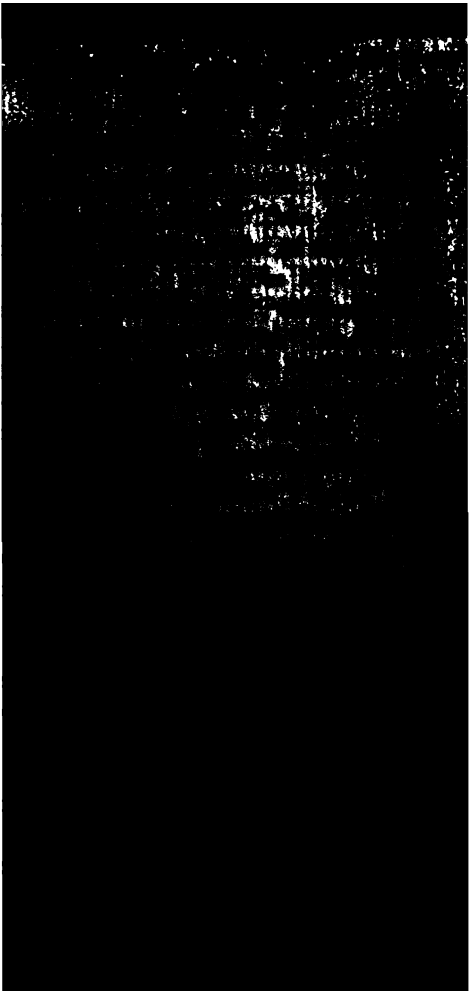


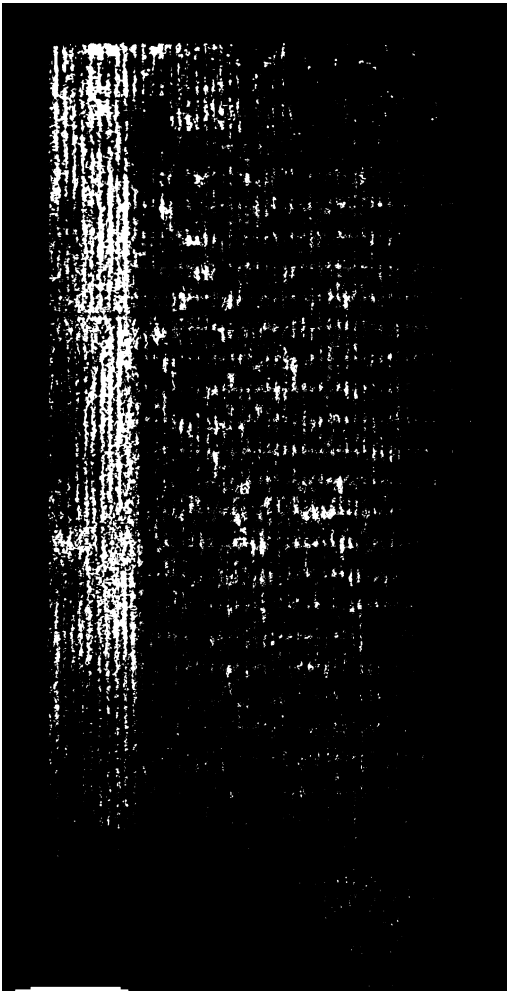


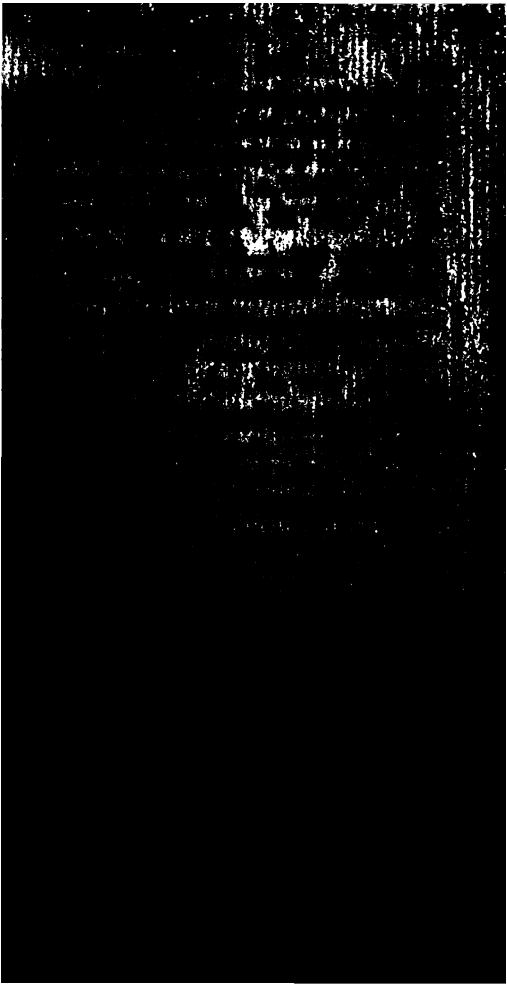


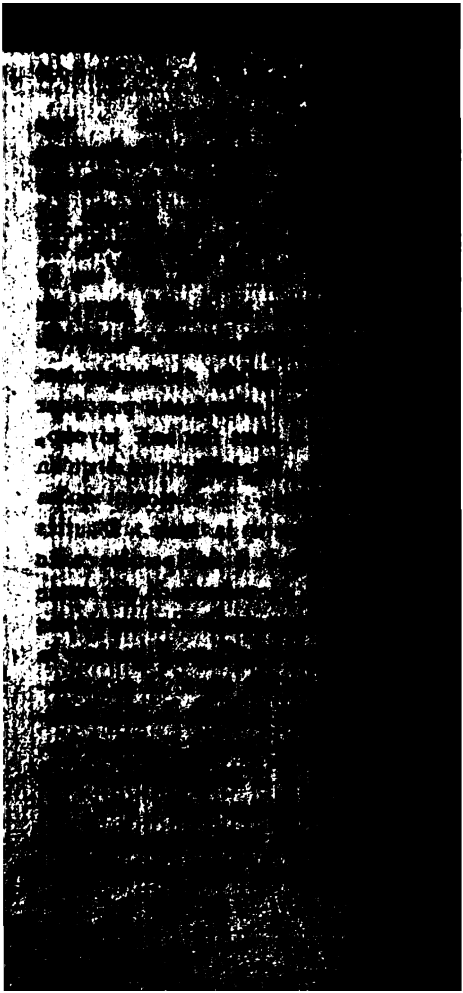


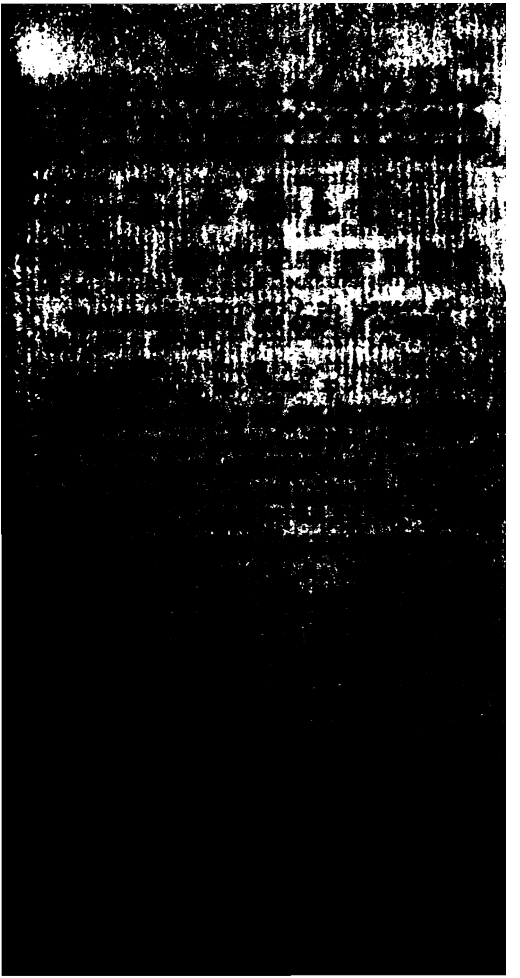


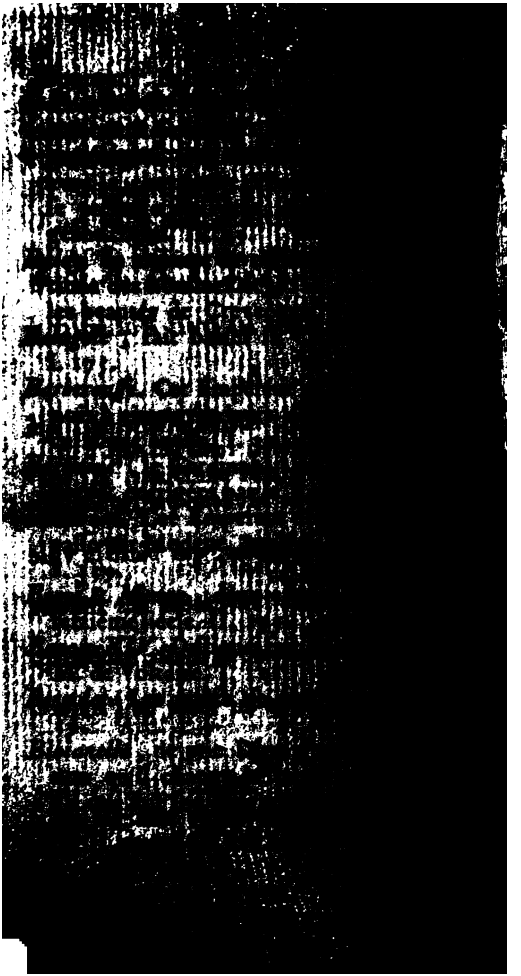


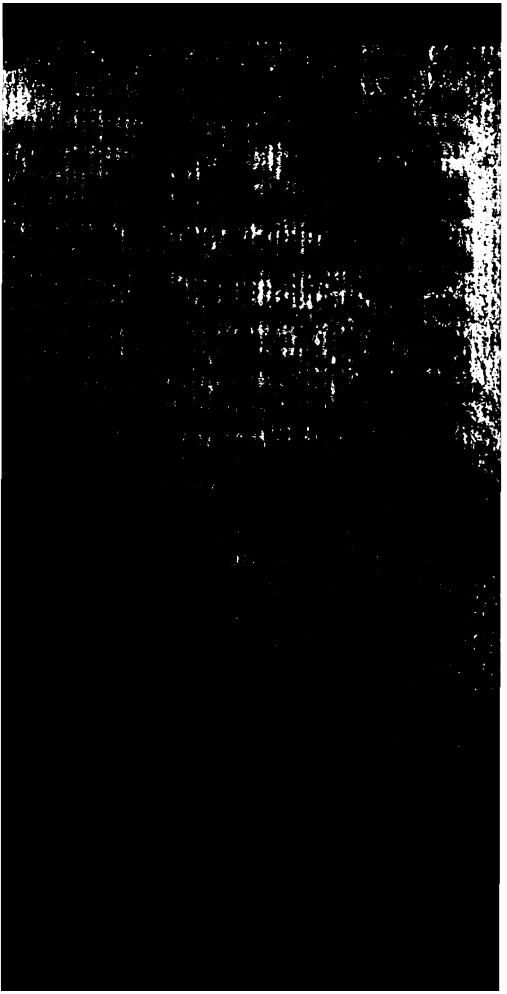


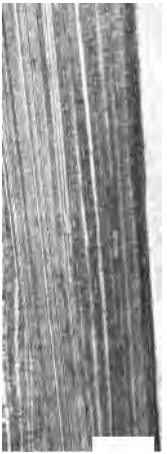






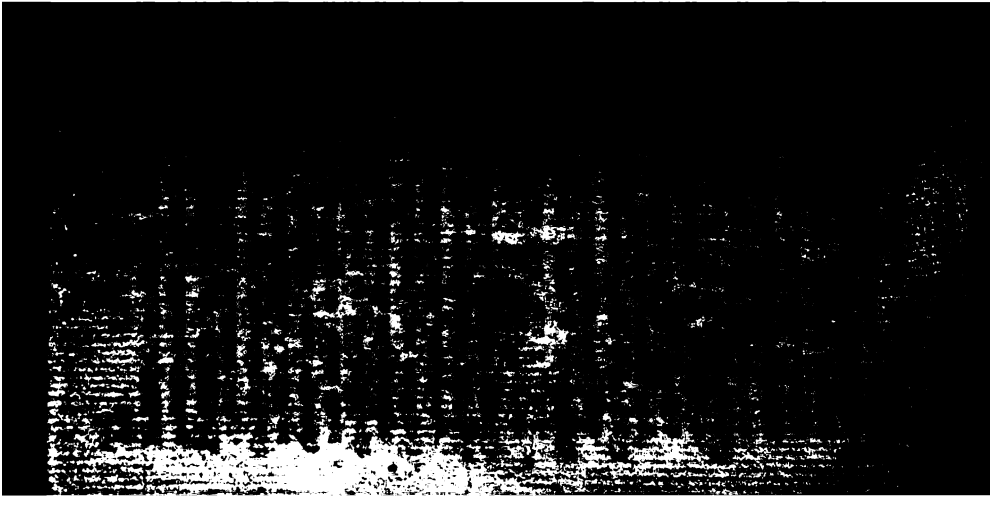






Campege ([illegible]
& Poëte paſſable. I
Canoſſe (Gui), mar
233.
Cardinaux. Commer
II. 259.
Caſerte (la Comteſſe
ſon frere. II. 243.
Caſtel-franco. Sac de
Cervaroles (Bruno
quelle il choiſit p
I. 165.
Char. Deſcription
lonnois I. 279.
Cleret Honoré
maîtreſſe Anne
ment Bagarot,
cette perte. I. 1

igne (le Comte de). Pourquoi le Taſſoni ii en vouloit. I. 134. Brillant caractère u Comte de Culagne. 135. La magnifi-ence & la ſingularité de ſon armure. 137. Meubles curieux trouvés dans ſa valiſe. 71. Agilité ſurprenante du Comte de Culagne. II. 9. Il eſt fait Grand-Prieur e Cappadoce. 67. Il porte l'effroi dans Modene. 91. Sa victoire ſur le Chevalier e l'Iſle. 203. Culagne raconte ſa ſublime rigine. 205. Il eſt baſtonné par les Dia-les dans un lieu ſouterrain. 207. Pour-uoi le Comte ne peut dormir. 221. Il a, dès le grand matin, chanter auprès e la tente où repoſe ſa Maîtreſſe. 225. imable confidence qu'il fait à Titta. 51. Poiſon que lui donne le Médecin igogne. 255. Il s'empoiſonne lui-même. 57. Il voit ſa femme, & ne la recon-oiſſant point, il la prie de vouloir bien e laiſſer careſſer par Titta. 269. Culagne ſt convaincu qu'il porte ſur ſa tête la ouronne d'Actéon. III. 3. Il envoie un artel à Titta. 3. Peur qui le ſaiſit aux pproches du combat. 9. Il fait ſon Teſta-ient. 13. Comment le Médecin Cavalca délivra de la peur. 17. Diſcours enflam-é qu'il adreſſe aux beaux yeux de Re-ope. 21. Il eſt vaincu par Titta. 25. Sa ayeur mortelle occaſionnée par un ruban



(Camille). Portrait de ce chef in-
de, & celui de la troupe qui l'ac-
pagnoit. I. 141.

E.

io. Qui fut la mere de ce Prince. I.
Ses valets enivrés par le vin de Luc-
, ronflent dans les fourgons. 181.
rait d'Enzio. 287. Enzio harangue les
mans. II. 15. Carnage effroyable que
ce Prince. 21. Tognon le saisit par
ere. 23. Enzio enterré à Bologne dans
ise de Saint-Dominique. III. 85.
Avanture de ce beau garçon. II. 35.
don. Fameux Général, qui part pour
délivrer Enzio. II. 117. Il signale sa
ır. III. 99.
, cru fils du Diable. II. 259.

F.

entins. A quelle occasion ils furent
Chevaliers. I. 275.
Ce que fit ce Romain, après avoir
des Lettres du Sénat, II. 87.
ins. Mœurs des Florentins dans le
iéme siécle. I. 265. Leur empressement
ur des jolis pages du Chevalier de
. II. 197.

Foiaire à l'égard des bl
Frappart (Frere), Cord
puni *intra privatos par*
Frédéric II. Fermeté de c
les Papes. I. 261. Il fa
quatre à ceux qui s'éto
lui ; il meurt ſans Sac
pentir. *Ibid.*

G.

Gaëtte. De qui cette
nom. II. 241.
Galilée. Pourquoi la ſainte
empriſonner. I. 100.
Ganacet. Le Ganaceti comp
léons. I. 45.
Gardien. Le Pere Gardien

Renard. 183. Il s'arrache, en jurant, e cheveux. 239.
& *Gibelins*. En quel tems commenıt ces deux Factions, & d'où elles nt leur nom. I. 18.

H.

ene. Ce qu'elle fit de ſon mari Ménél. 54.
. Comparé à un Suiſſe ivre. I. 101. :nd le parti des Geminiens. II. 79.
us. Preuves de l'infaillibilité de ce . I. 201.

I.

frede. Sa vile extraction, & ſon inıce dans la fortune. II. 123.
Cérémonies que fait le Pape, à l'ouıre du Jubilé. I. 253.
Par quel moyen cette Déeſſe recouſon pucelage. I. 97.
, convoque les Divinités d'Homére. . Deſcription de la Salle où s'aſſemnt les Dieux. 99. De quelle façon Juimprime ſa ſignature ſur les ſuppliques Mortels. 103. Diſcours ſenſé de Jupiux Dieux partagés entre les Petroniens s Géminiens. II. 79.

Larone. Raiſon pour
tricote des bas d'eſta
Léon X. Ce que *Fra-Pe*
ce Pape. III. 74.
Liviſan (le Comte Hi
arrive en voulant ro
l'amour des Dames.
Lune. Batailles donnée
la Lune. I. 104.

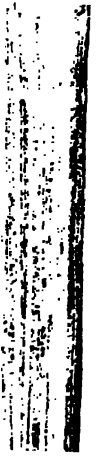
M.

Malateſte (Paul), 1
de Pazan. II. 75. Se
çoiſe de Rimini, ſa b
Manfrede, offre à ſaint
rante-neuf cierges, lo
ſe met à genoux, & baiſ

Sartin (ſaint). Pourquoi les buveurs chomment ſa Fête. I. 124.
Saſelle. Ce Docteur s'amourache à ſoixante-cinq ans d'une petite Italienne fringante, qui le met au tombeau. I. 51.
Selinde. Comment ce jeune guerrier parut dans la lice. II. 173.
Serlin Cocaïe. Moine Bénédictin, Auteur de la Macaronée. II. 125.
Sicene (le Comte de). Son portrait. I. 171.
Sodene. Situation de cette ville. I. 23. Effroi qu'y répand l'arrivée des Bolonnois, 25. Ils y lancent une bourrique par-deſſus les murs. 192. Dans leur perplexité, les Modénois ſuivent l'avis de Hugues Macheau. II. 93. Deſcription des beautés ſingulieres de Modene. III. 185.
Sirandole (Jacques de la). Sa vive réponſe au diſcours du Légat. III. 75.
Sontaigne. Son ſentiment ſur l'action génitale. I. 117. Ce qu'il dit au ſujet de la jeune Nobleſſe qui voyage. 121. Il raconte ce que fit une Fille, pour éviter la force d'un bélitre de Soldat. II. 161.
Sontauban Portrait du jeune René de Montecuculli, Seigneur de Montauban. I. 137.

Nain. Conſole les guerriers de
en leur faiſant l'hiſtoire de l'e
de Melinde. I. 211.
Naples. Curioſités que l'on voit
le II. 227. Pourquoi elle eſt a
de la Mer. 241.
Narni (Philippe). Sonnet co
189.
Naſidius, porte un nez contr
tique. I. 195. Son combat a
247. Naſidius eſt pris & châ
Nebrone (le Comte de), meur
tant auprès du Roi de Sardai
Nymphe. Une Nymphe chante
de l'Amour. III. 151.

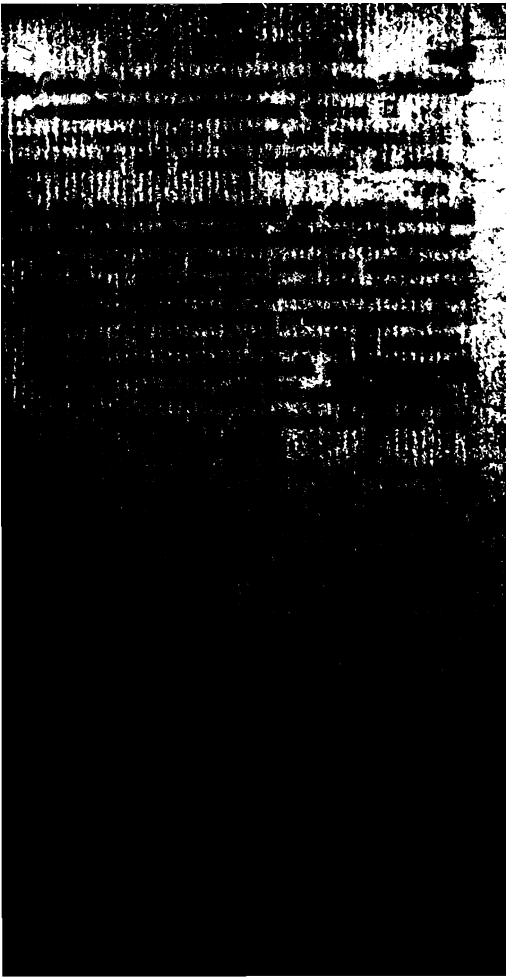
P.



Bolonnois, parce qu'il e
gauche. 263. Vers de Q
ge de la chatte de Petra
Latins du même Prélat
ſoni. III. 215.

R.

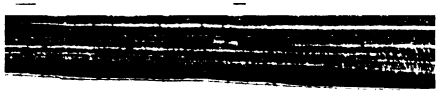
Rabelais. Ce qui le p
ſaintes Decrétales. III.
Ravenois. Pourquoi ils ſ
cheurs de Saints. II. 43.
Regiens. Traité honteux q
les Modenois. I. 234.
point, & reçoivent en
terne des horions ſur l
quarrée des Regiens. 2
Regnaud. Son portrait. I.



ment les Modenois voului
ce Seau. 53.
Solare (le Comte de). Pou
Comte n'arrive point au
autres. I. 159.
Sprangon de la Palate. Son c
avec Lemiſon. III. 91.

T.

Tarente. Par quelle occaſ
fut rebâtie par des Lacédém
Taſſe (le). Jugement que pc
la Jeruſalem du Taſſe, & le
de l'Arioſte. III. 61.
Taſſone (Rarabon). Sa répo
Marcel du Bolognin. I. 75.
Suivoit dans ſes veng



[redacted]